

L'AUTRE



*Seuls les oiseaux
compréhension -*

MICHEL ECOCHARD

à

A L I N E

S Y L V I E

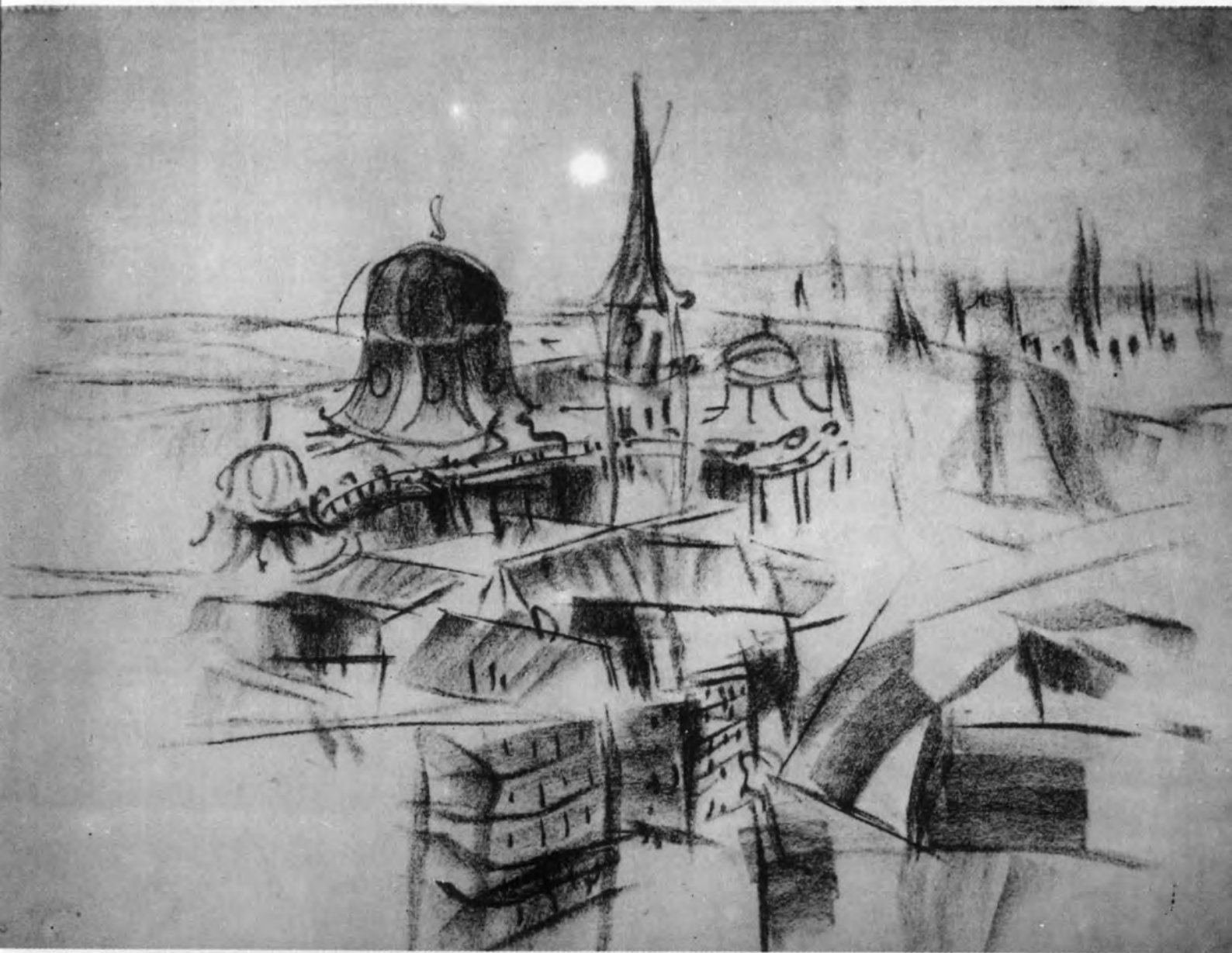
T E S S A

CERTAINS EXPRIMENT LEURS PENSEES PAR LE
GRAPHISME, D'AUTRES PAR L'ECRIT. POUR MOI
IL SEMBLE DIFFICILE DE FAIRE LA DISTINCTION
ENTRE CES DEUX FORMES D'EXPRESSION, CE
QUI EXPLIQUE, DANS LA PRESENTATION DE MES
ETUDES, LE MELANGE DES DESSINS ET DES NOTES.

DE MEME, J'AI PEU TENU COMPTE DES DATES,
LA VIE SE REFUSANT AUX CONTRAINTES CHRONO-
LOGIQUES.



Michaelerplatz Sep. 29. Wien. H





On t'a parlé de Vienne. On m'en a parlé. Le charme
l'élégance, la distinction... et puis tous les mots
dont on n'a jamais pu définir le sens. La campa-
gne est belle, certes, belle de l'accroupissement de
la ville. Elle, elle s'étale, se répand sans idée, c'
est une chair qui s'affaisse

La chair j'en suis obsédé. Dans les églises baro-
ques, j'ai cru la voir par des crocs énormes et dorés
suspendus en quartiers puants. Une nuée d'anges cha-
rognards bourdonnaient autour. Il en tombait
les morceaux les plus pourris dont les fidèles ornaient
l'autel.

Cette odeur fade d'un début de décomposition que mon
cœur finirait par aimer si mes sens ne la suppor-
taient pas, me poursuit partout, elle m'enveloppe.

C'est un air doux, légèrement chaud, quelque peu gras mais sans acidité. On marcherait dedans. Il entre dans les oreilles par des rebuts de musique qui traînent à tous les étages, à tous les étales.

La musique, vile monnaie, c'est le gargouillement de toutes les vessies viennoises. Ils ne pourraient en faire qu'ils en pisseraient, le simple plaisir d'en pisser. Les proportions, l'abstraction pure, seule âme que j'ai pu croire, seule âme qui puisse faire parler les choses. Elle existe peut-être ici, cette âme, mais je ne lui ai jamais entendu qu'un son. La multitude des rapports qui se réduisent à 1, n'ont jamais pu être que sous identiques, mais d'amplitude différente. C'est peu pour me parler, qu'une différence d'amplitude. Je ne comprends pas.

Leurs monuments manquent d'expression, et
pourtant ils ont une voix qui hurle aux quatre
coins de la ville par la monstruosité des palais
royaux -

juillet 1929

Quelles ont été tes réactions, ta nouvelle compréhension ou incompréhension d'une ville qu'il a dû te sembler voir pour la première fois ? Que Paris te pénètre, mais ne pénètre pas dans Paris - Cette vue et ces accords nouveaux que l'on s'assimile inconsciemment d'une ville que l'on croit avoir connue dans un passé lointain est, je crois, un des sentiments les plus doux que l'on puisse avoir en créant un temps moyen où le présent perd de sa sécheresse étant mêlé d'une atmosphère de passé, dégagée de la petitesse de la vision directe

octobre 1929

Aurai-je l'audace de dire que mon long silence fut rempli pour moi d'une extraordinaire symphonie où je n'ai dans mon cynique égoïsme trouvé place que pour moi. Symphonie qui accorde en moi tout ce qu'il y avait d'épars et de dissonant, qui me donne peut-être la compréhension, sûrement la foi -

La musique a été ma réalité, et dans les réalités, j'ai trouvé l'élévation supérieure. j'ai voulu devenir humain et comprendre. j'y ai trouvé l'équilibre du moment, le seul qui, dans sa vérité, soit différent à chaque instant et crée la vie

Novembre 1929

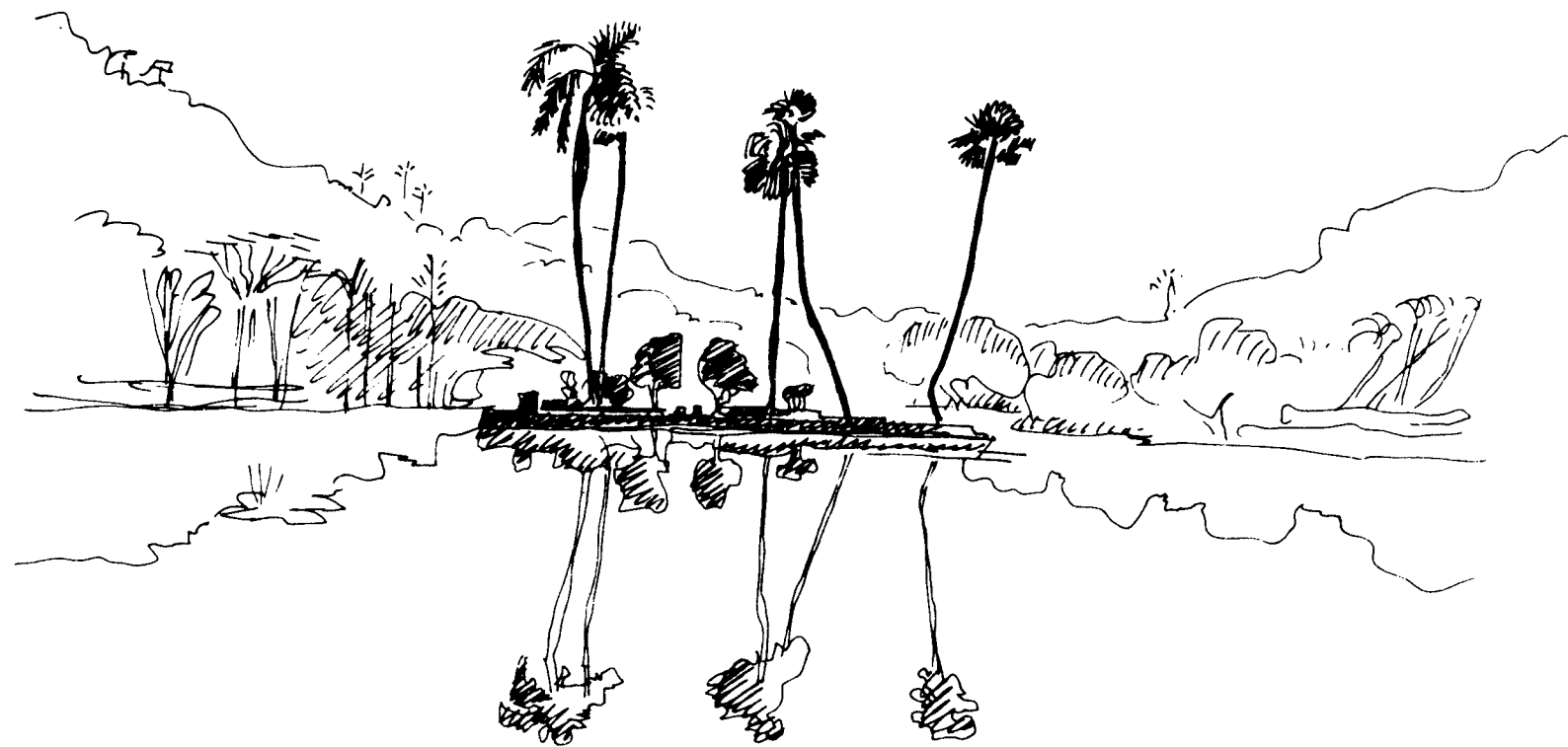
Je commence à aimer le baroque. Il me passionne maintenant parceque je vois comme c'est humain et je vois comme je ne suis pas humain et ce que j'y ai perdu, si ce n'est par exemple que l'incompréhension totale de l'Italie. Il réalise beaucoup de sentiments en moi informulés. C'est l'art le plus humain en ce qu'il enferme les éléments les plus hétéroclites, les sentiments les plus contradictoires, c'est l'accord extraordinaire dans ce qu'il y a d'imparfait de l'âme et du corps, sur un autre plan de l'homme et de la femme et puis encore de Dieu et de la matière, je veux dire de la pureté absolue et de l'absolue impureté.

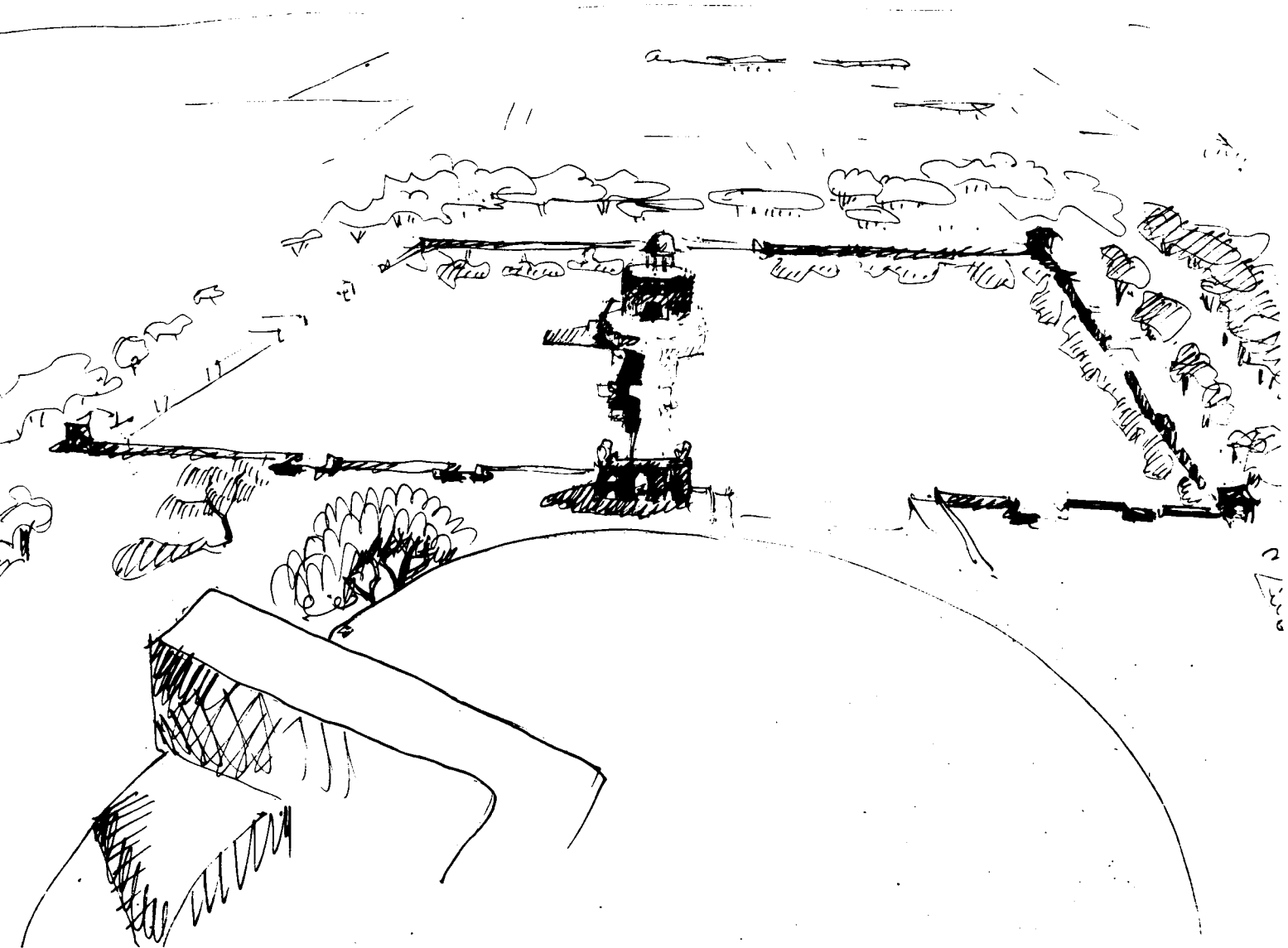
L'or que nous ne voudrions voir qu'en rayons, par des formes infâmes se roule dans la fange qui, elle, plus loin s'élève en gracieuses colonnettes.

C'est le mysticisme, non pas chrétien, c'est trop pur donc inhumain, mais catholique, dans son extraordinaire compréhension de l'élément social. C'est le mysticisme qui existait en moi et que je n'osais m'avouer, celui qui est fait d'amour de chair et de besoin d'immatériel, ces troubles intérieurs que l'on ose nommer parce qu'ils remuent trop de bon, où l'on veut adorer la Vierge comme vierge et comme femme. Par ces accords monstrueux, je suis en pleine harmonie, je suis très moi, je peux être moi entièrement - je n'y connais pas la lutte contre la chair et l'ascétisme gothique.

Le calme et le repos me viennent par le vice.

Vienne 1929





j'étais le calme du fond qui ne connaît la surface
en tempête

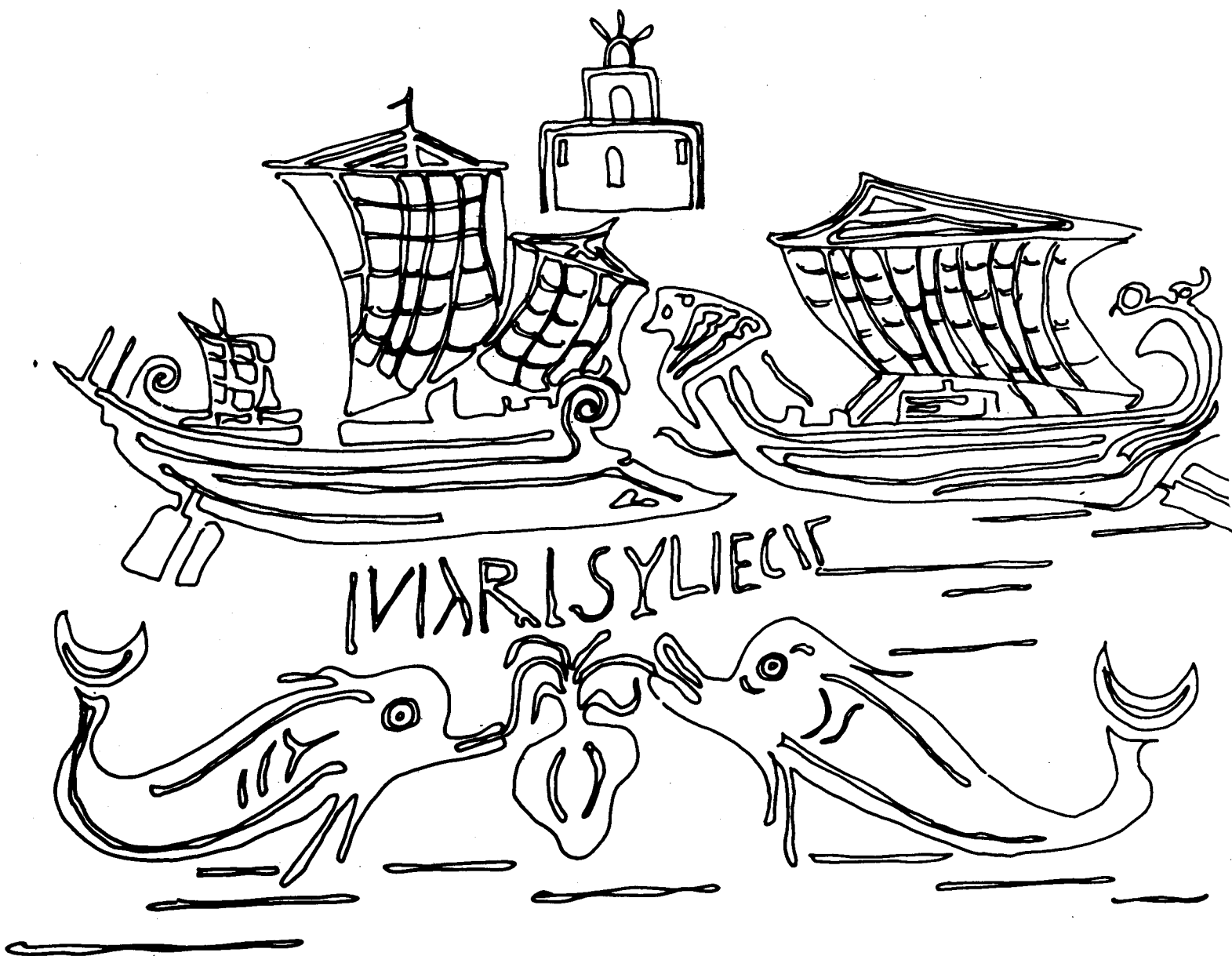
Qui nie les mouvements de sa masse et ne se connaît
que sur l'horizontal.

J'eus la connaissance verticale

Je sus aussi l'orage de la surface quand le fond calme
était

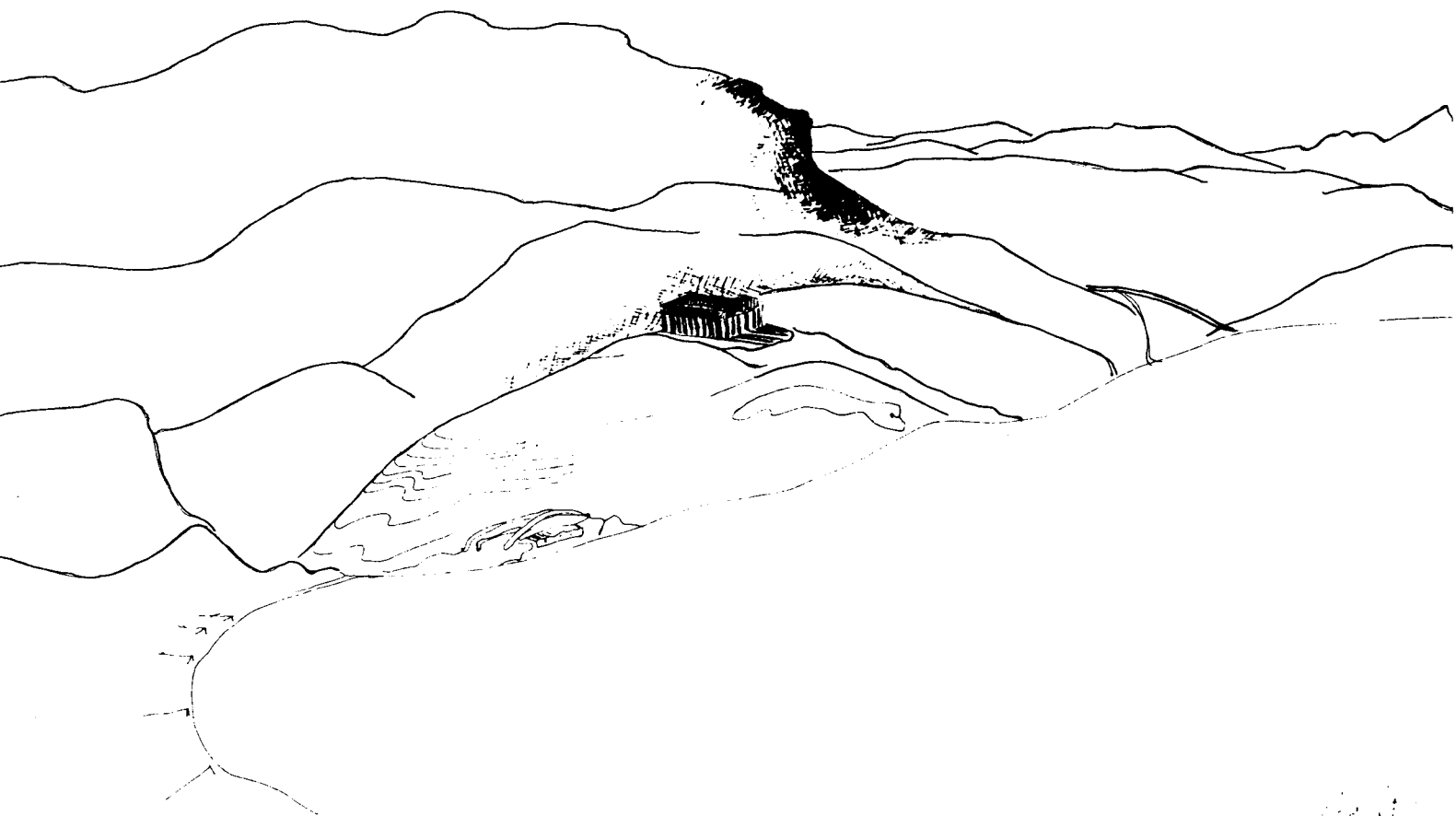
Je n'en ai peur car je détermine sa hauteur

Je sais qu'il n'est qu'une masse et différents mouvements
qui se pourront superposer.

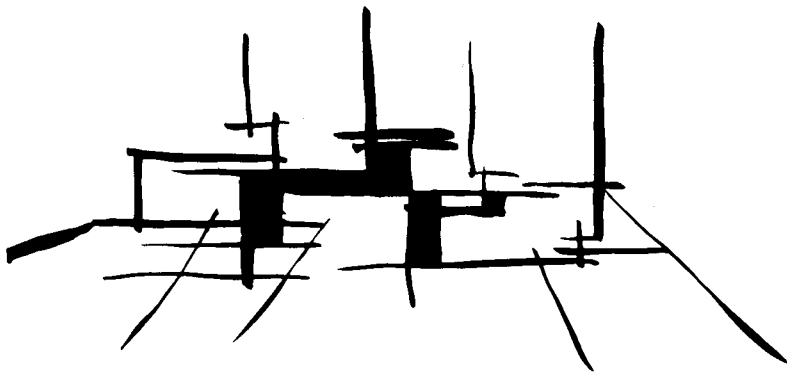
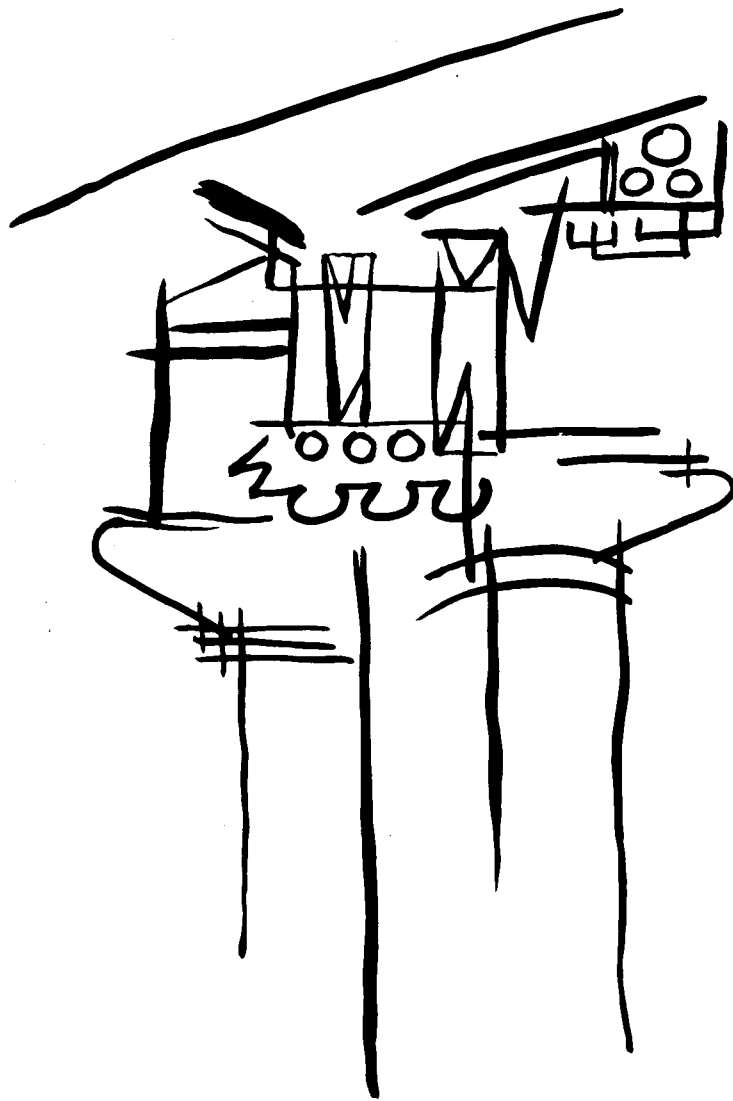


Et sans passage d'Ostie à Bérîtus
d'Apollon à Mithra, du Christ à l'Héliopolitain
trirèmes ou caravelles
par delà les temps et dans les confusions d'espaces
nous emportent ou nous ramènent,
sans savoir nous, qui nous sommes
ou si, vivants
nous circulons sur les avions ou les bateaux des morts

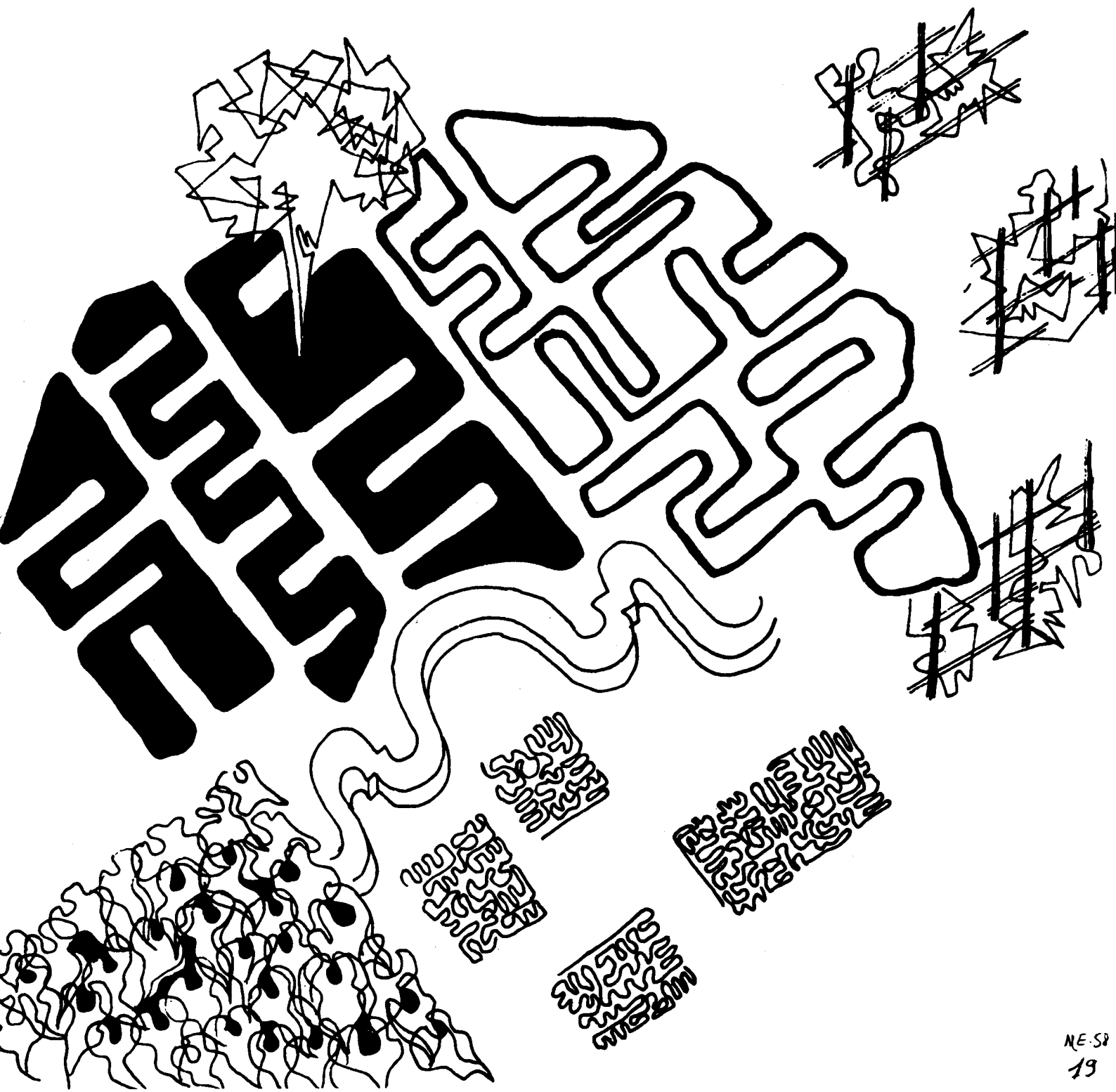
ostie 1960

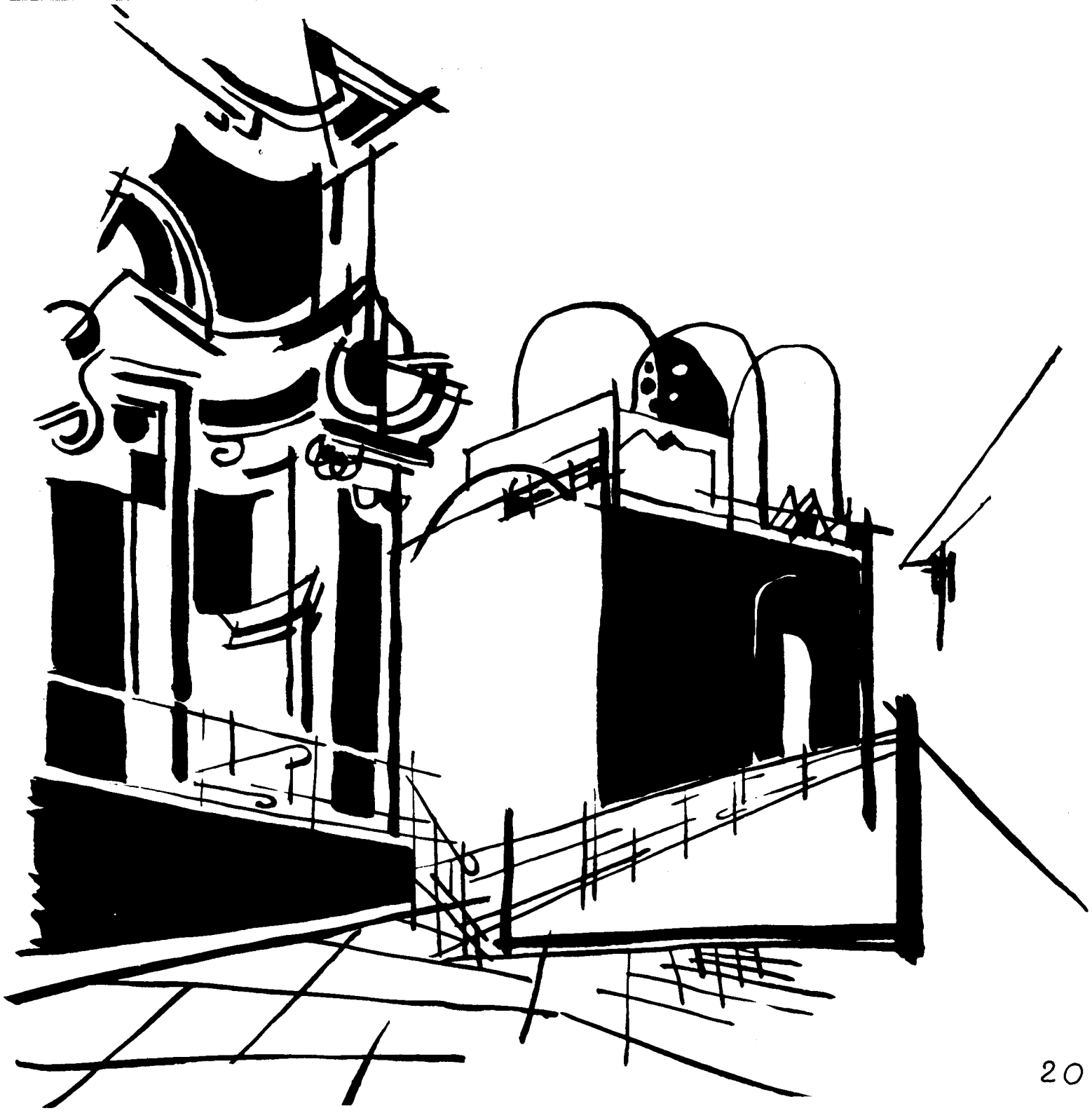


Sechelt
SEP 1963











La terre m'apparaissait comme un fond pour
détacher les brumes.

Allongées, courantes, stables ou vibrantes

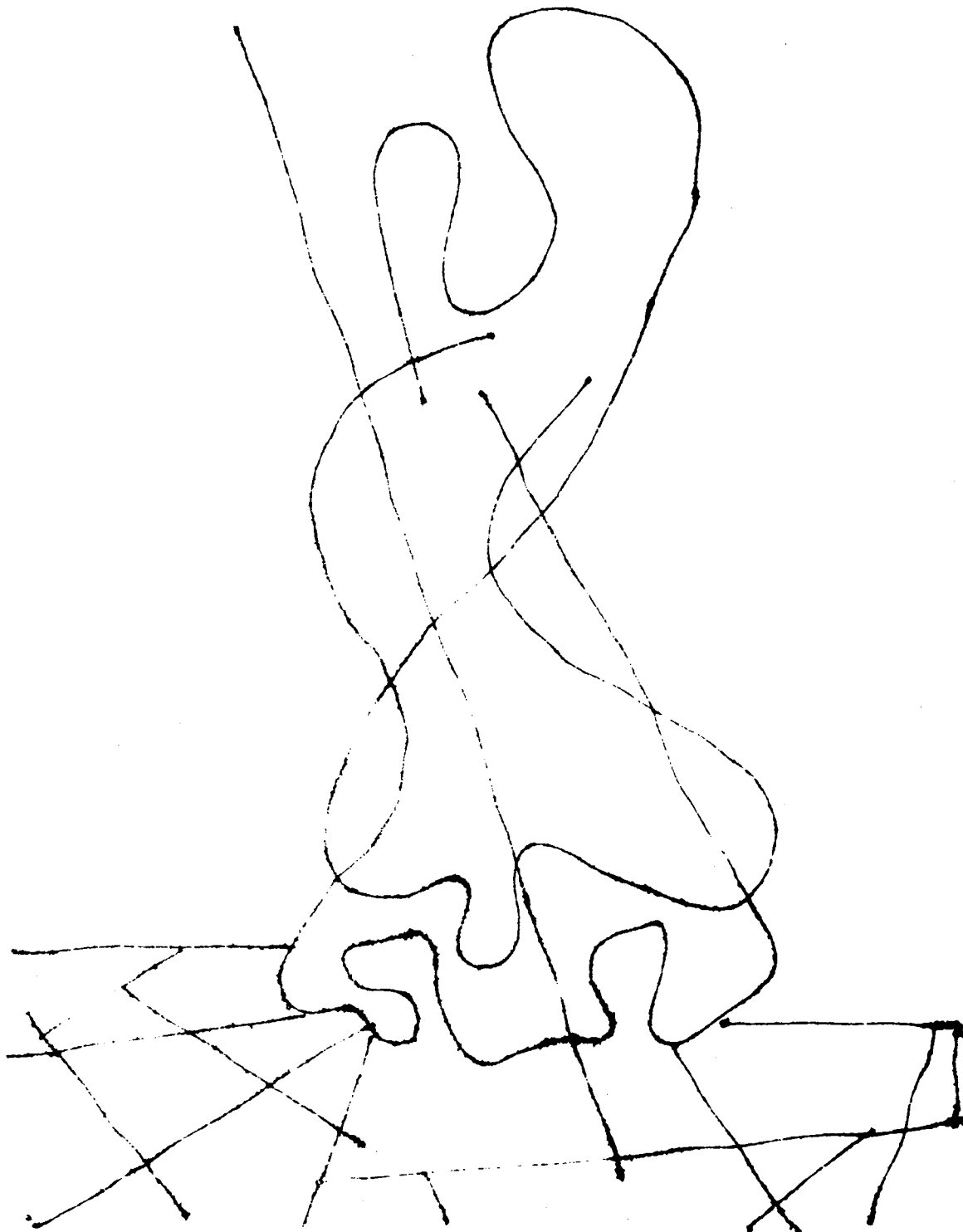
En nappes fines ou diaphanes, ou grosses de gesta-
tions multiples

Et puis le fond était autre

Vibration de poudre d'or avec les doigts disparus
mais dont le sillage donnait l'échelle de l'espace
multiplié du temps

Novembre 1959





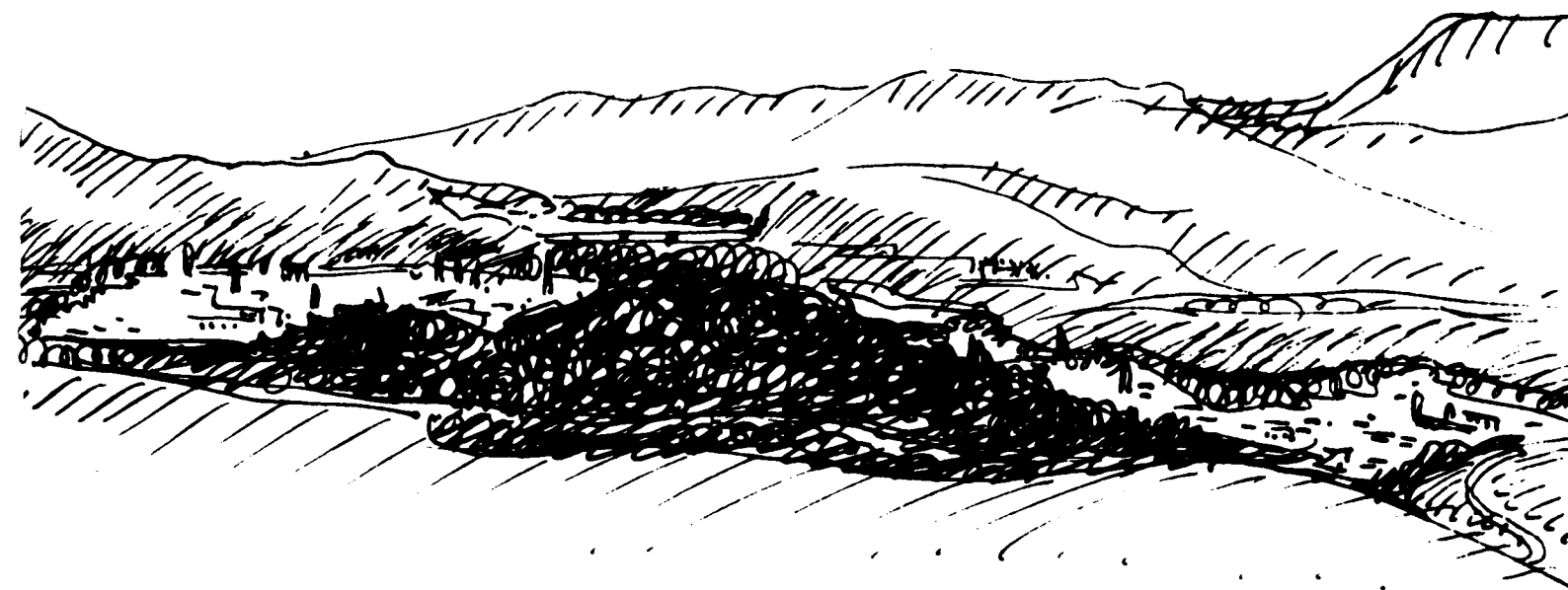
Rêverie sur un Taxi-way

je veux un parterre de fleurs, il sera dessiné sur la
plage à la confluence du sol et de l'eau pour n'appartenir
ni à l'un ni à l'autre mais en tirer les lumières reman-
tes héritage d'un soleil disparu. je veux électrique et d'un
bleu qui de lui-même tirera sa profondeur et du rouge as-
socié, le violet générateur des vices. je veux atténué d'une
luminescence opaline qu'une stupide lune saura pour une
fois dispenser, je veux que sa couleur n'ait pas de bruit, mais
je veux qu'elle me parle de toutes les formes que je ne peux
former mais que je vois si bien. je veux qu'il les crée
avec leurs vraies couleurs, avec leur voix que seuls
les yeux connaissent, avec la précision qui vous donne
les êtres, mais sans la vérité qui tue tout alentour.

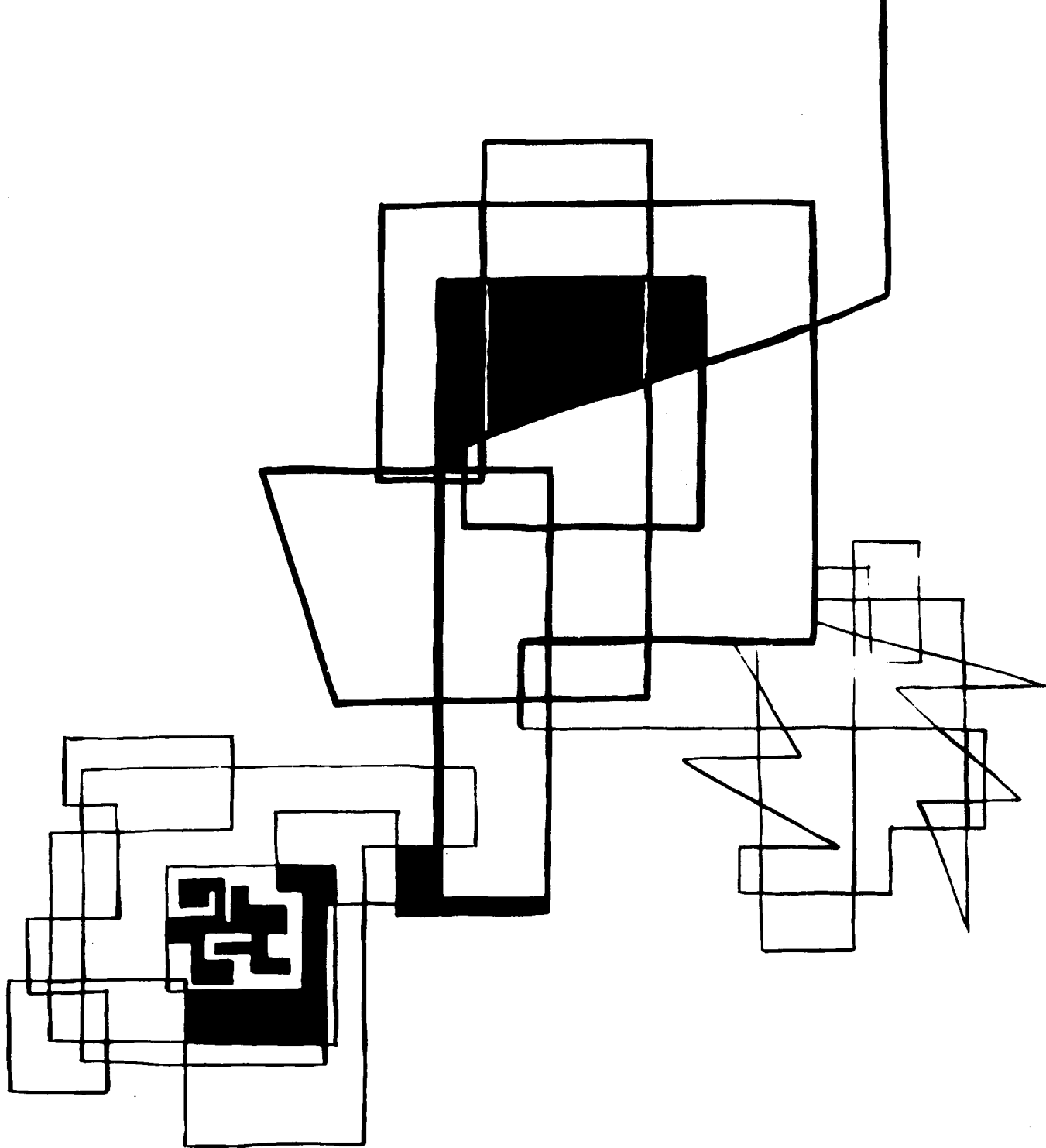
En Jet

Trente trois mille pieds, une écorce d'orange que l'on regarde de près, et la nature est belle à toutes les échelles. Les monts d'Anatolie, la chaîne du Taurus, les hauts plateaux enneigés, les formes abstraites des îles grecques, la sonorité identique du pavement vert et rouge de la Chypre allongée, elle, sur la mer, toi la femme près de moi et le village aux flancs dorés de la montagne, toutes en amour concerté, d'un lien que moi je donne parce que mes yeux vous serment et puis je vous aime par delà les espaces -

Mars 1963



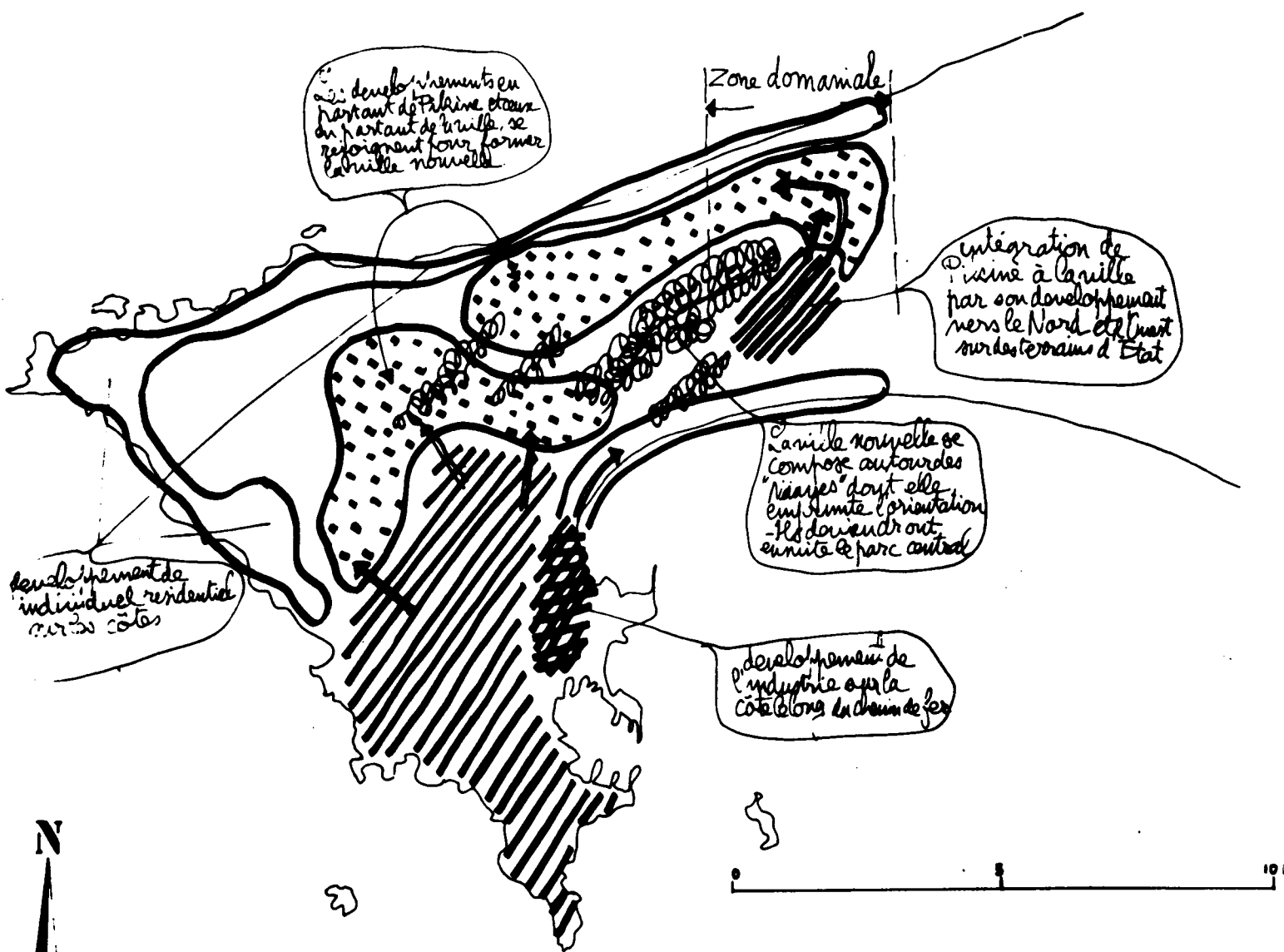
Feb 1944
ME.



Pourquoi faut-il errer de par le monde à la recherche d'un équilibre que l'on voudrait donner aux groupes humains et que ces groupes se refusent le plus obstinément à accepter, et ceci pour leur malheur, en n'écoulant que ceux qui les exploitent pour en tirer l'essence de leur vie abusive.

Dakar, grandeur d'un site, triangle de terre projeté en plein océan, pointe avancée de l'Occident africain, mais aussi misère des hommes. Qu'y pourrais-je faire ?
Je vois le sol, je vois les hommes, je vois le but, saurais-je l'atteindre ?

Aout 1963



PRINCIPES DE L' EXTENSION **WV FIG 1**

De nouveau dans les bidonvilles - ceux de Dakar .
Entre la résolution des problèmes qu'ils posent , que je
soulevais à Casablanca en 1950 et ce jour il y a eu les
satellites artificiels, tous les calculs électroniques pour d'ici trois
ans se poser en dehors du monde et pourtant je revois les
mêmes misères, le même éloignement de la vie normale
minimum . Je vois surtout, de l'homme responsable qui dit
avoir la culture de notre temps, la même incompréhension
de son contemporain misérable ; la même utilisation de
sa misère pour s'en créer des qualités . Le polytechnicien
par les grands nombres prouve que ces agglomérations sont
un fait prévisible, les bons chrétiens que la misère est
l'échelle de jacob pour accéder plus vite à la patrie céles-
te, le professionnel de la charité que grâce à cette misère, nous
accumulons les bonnes œuvres pour le fond commun de la
miséricorde divine - Le sociologue, lui, heureux d'une

telles opportunités de thèse, voudrait que l'on n'aille pas trop vite pour régler le problème, car alors sa thèse n'aurait pas le temps de s'engrosser suffisamment pour peser de tout le poids de sa science sur les rayons d'une bibliothèque nécropole, et la sœur de charité qui, si cette misère disparaissait n'aurait plus trois classes dans son hôpital, qui ne s'y créverait plus au travail et perdrait ainsi les bénéfices célestes escomptés de l'époux divin.

Heureusement je ne suis ni polytechnicien, ni curé, ni religieuse, ni sociologue, je n'ai non plus ni charité, ni religion ni morale, ni aucune attache avec la banque qui me ferait alors, "les pieds sur terre", travailler pour la catégorie rentable. Je n'ai donc pas tout ce qu'il faut ne pas avoir pour réussir cette entreprise, alors j'ai mes chances et je prends en main Dagoudane avec Pikine, M'Bod avec Nimjat, pour réussir l'intégration avec la ville qui sent bon — Dakar octobre 1963

Le cap vert

Un contour de mer d'une courbe tendue, puis un effritement autour des rochers, un retour en arrière et de nouveau cette ligne précise. Tout semble sortir d'une main absente et pourtant à chaque minute la nature a sa volonté. Aujourd'hui elle est achevée et demain autre. Je me satisfais pleinement de ce mouvement que je sens mais ne peux percevoir, car il est mien et celui de la côte.

Oui, mais c'est la carte vierge. Je suis un technicien. y'y veux voir alors ce que l'homme y trace. Pourquoi n'y aurait-il pas accord? Pourquoi les lignes que j'y lis répondant à des besoins stricts de la technique et du sol n'auraient-elles pas l'ordonnance des éléments combinés qui tracent la côte?

Eh bien non, le militaire arrive et pose son camp, les camps s'agrandissent au gré de l'adjudant, de la comerie du colonel, de la mutation du général, des aigreurs de l'amiral -

Et les mûles du quai s'avancent en mer, il faut bien débarquer l'armée, pacifier l'intérieur; puis les hangars casés, la route et le chemin de fer passent - les prix des terrains montent, il faut bien loger les familles de l'armée. Les gouverneurs, par certificats administratifs récompensent leurs collaborateurs de leur servilité ou de leurs délations et ce certificat c'est le don gratuit d'un morceau de sol pris sur la terre collective et c'est aussi une matière vénale qui passera de mains en mains, y laissant chaque fois un profit.

Bientôt il n'y aura plus de rapport entre le service rendu et la matière vendue et seul le trafiquant d'un autre plan pour faire encore argent du sol de tous. C'est alors que tout se corne. La ville des ordonnées cherchera ses limites en dehors du réel. Elle s'allongera d'abord jusqu'à vouloir chasser vers un autre continent, le fer, la route et jusqu'au port. L'horizontal ne suffit plus et, sur les mêmes formes, la troisième dimension crée le monstre. Par moment un sursaut, une ordonnance essaie de s'imposer, mais trop vite parti, l'homme qui l'a voulue n'y laissera qu'un souvenir d'une forme aberrante à l'ensemble. Plus forte sera la peste. Elle laissera visible sur le sol la protection du blanc qui y trace son cordon sanitaire et la zone de ségrégation.

Mais sans couleur la ségrégation s'imposera encore
la misère se satellisera en agglomérations sans
nom où les rejets des autres créeront l'abri des masses
Où est la carte vierge

Deflorée, puis-je lui laisser engendrer des monstres
et les monstres engendrés, puis-je les domestiquer ?

Dakar 1964



Recherche au torrent vert

Quarante cinq degré d'inclinaison latérale c'était trop pour la Landrover, elle m'abandonna dans le ravin où sautant de roche en roche, je pénétrais dans la vallée.

Sa découverte m'en alléga encore, un fleuve vert m'emporta formé de figuiers à l'horizontale et sur les relèvements latéraux deux falaises de grès rouge aux failles multiples créées par l'érosion d'une eau dispensée par les plateaux supérieurs; et je courais, porté par le flot vert. Mais les îles sont là au détour des vallées, et l'île c'était la source et l'homme auprès d'elle. Par des lorgnons et une barbe pointue, il arrêtait le temps d'au moins un demi siècle.

Mais il l'arrêta tout-à-fait quand je vis son décor, un mur percé d'une porte pour donner sur la plaine, mais où était la plaine et où était le gîte ? La source fût-elle le bassin d'une demeure ou courait-elle à l'extérieur ? Les trois murs manquant ou qui ne furent jamais posaient une question sans réponse.

L'hôte entrait ou sortait d'un même geste, qu'importe, il nous donnait l'espace. Une pierre de séant, une figue, une pomme s'ajoutèrent à ce don et je repris ma course, enrichi d'un espace sans limite où le temps demeure.

DANAS 1966



Nuages du soir

Confusion du temps par la lumière dorée à l'occident
dégageant au zénith les nuages dans la plénitude de
leur modelé, mais aussi confusion des valeurs qui,
d'un sombre horizon d'ouest, nous ramènent au matin
d'un Orient lumineux..

Dakar octobre 1963

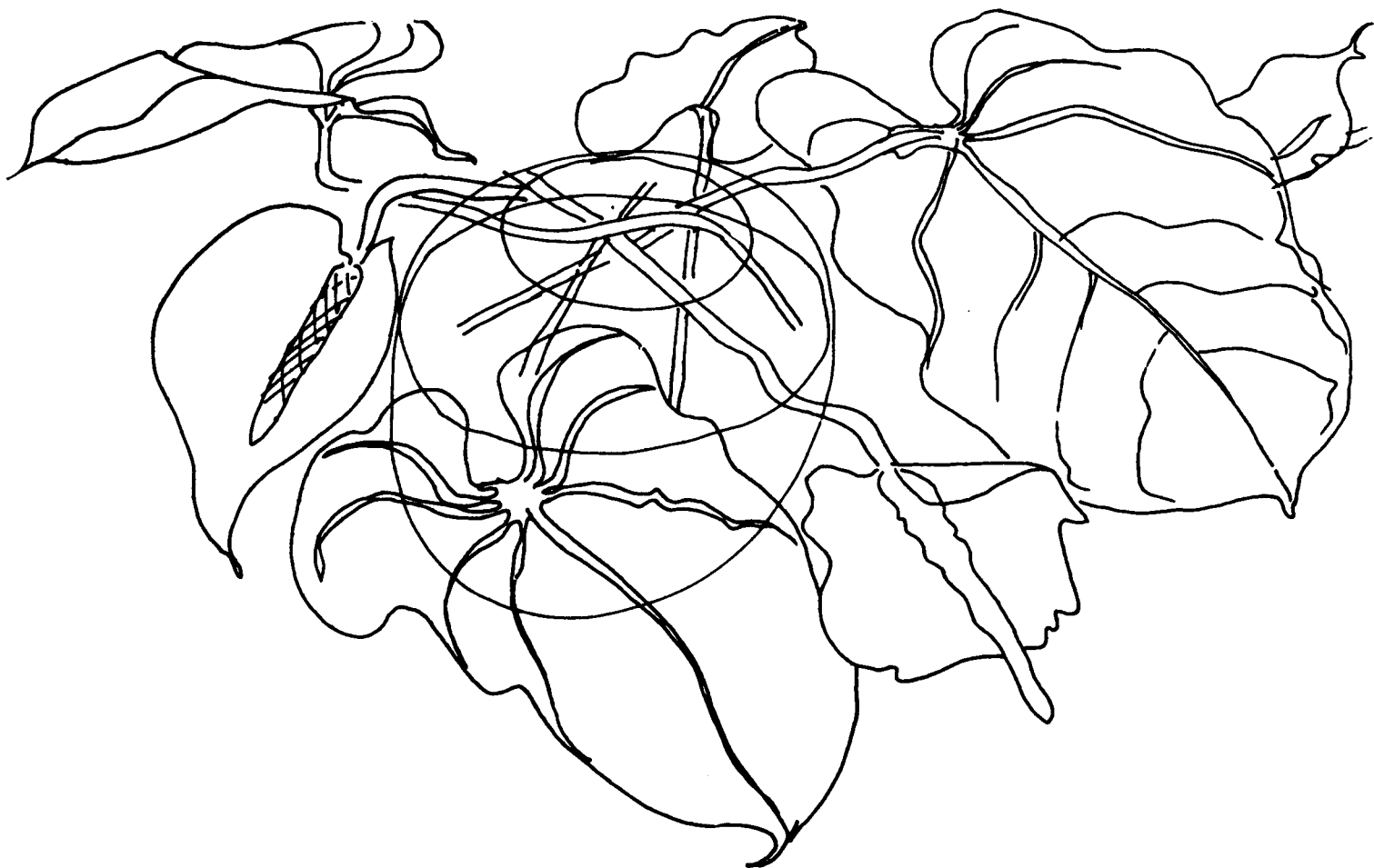


Îles grecques

Les ocres et toutes les terres rares à profusion, les oxydes les animant en ramifications qui vivent même dans cette mort métallique.

Et puis, avant le saut du bleu, la frange claire qui prépare ou retient, qui détache et fait croire aux îles du cosmos où l'eau ment, qui veut, par sa couleur n'être ni d'un poids ni d'un volume aux strictes limites, qui veut baigner sans pesanteur, entourer sans toucher, être partout sans horizon.

juin 1963





Visite de chantier

Le ciel d'eau nous entoure, plus gris sur les proches montagnes, plus clair sur nos têtes, mais partout d'une densité qui pèse sur nos yeux et que la violence du vent ne peut alléger. Il s'anime par saccades quand une masse sombre nous dépasse, ses effilochures latérales semblent par la pluie vouloir tout mélanger dans un neutre qui mange les formes et la masse passe pour rejoindre la haute montagne et le neutre s'étale -

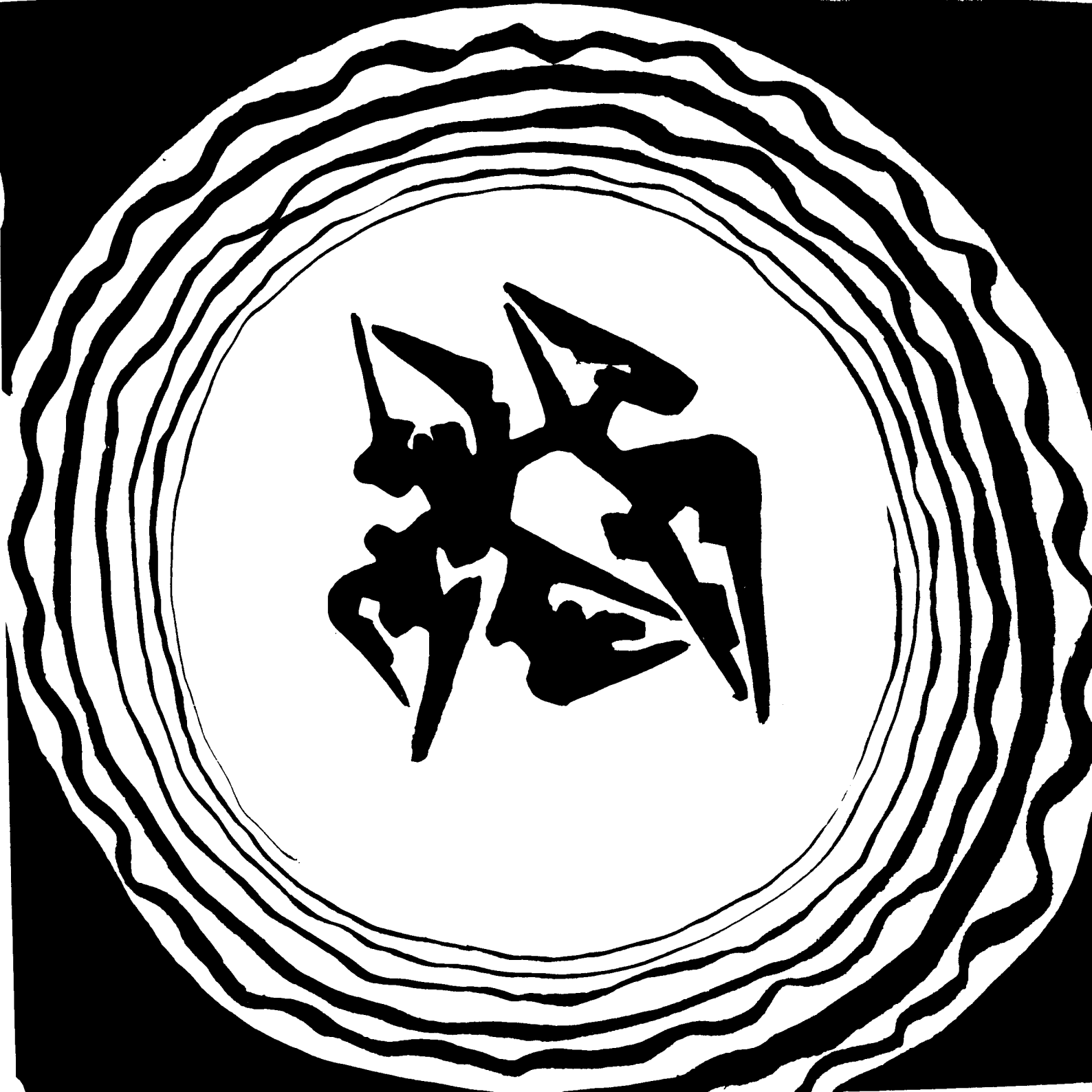
Le rocher est creusé. Il se découvre primesautier en surface jusqu'à la coupante fantaisie mais se refusant au travail. En dessous nous trouvons nos façades, solides, enserrées d'un ténu réseau d'or leur donnant la richesse discrète qui ne s'ignore pas mais accepte sans éclat la mise en blocs utilitaires

Puis vient l'assise unie, forte, mais sans aspiration que nous n'utiliserons que si l'autre manquait, à contre cœur de notre part et peut-être pour son regret.

Le chantier est aujourd'hui au négatif total, toutes les formes sont données, mais retournons ce sol et nous aurons notre vérité, celle des bâtiments qui s'élèveront demain.

Cette profonde excavation avec ses gradins latéraux, c'est l'église, et ce percement du sommet de la colline, c'en est la rampe d'accès, et les classes s'allongent qui dévalent la colline à reculons.

Mais seul témoin de notre univers aérien, le chêne garde sa place et ordonne cette danse de catacombes.

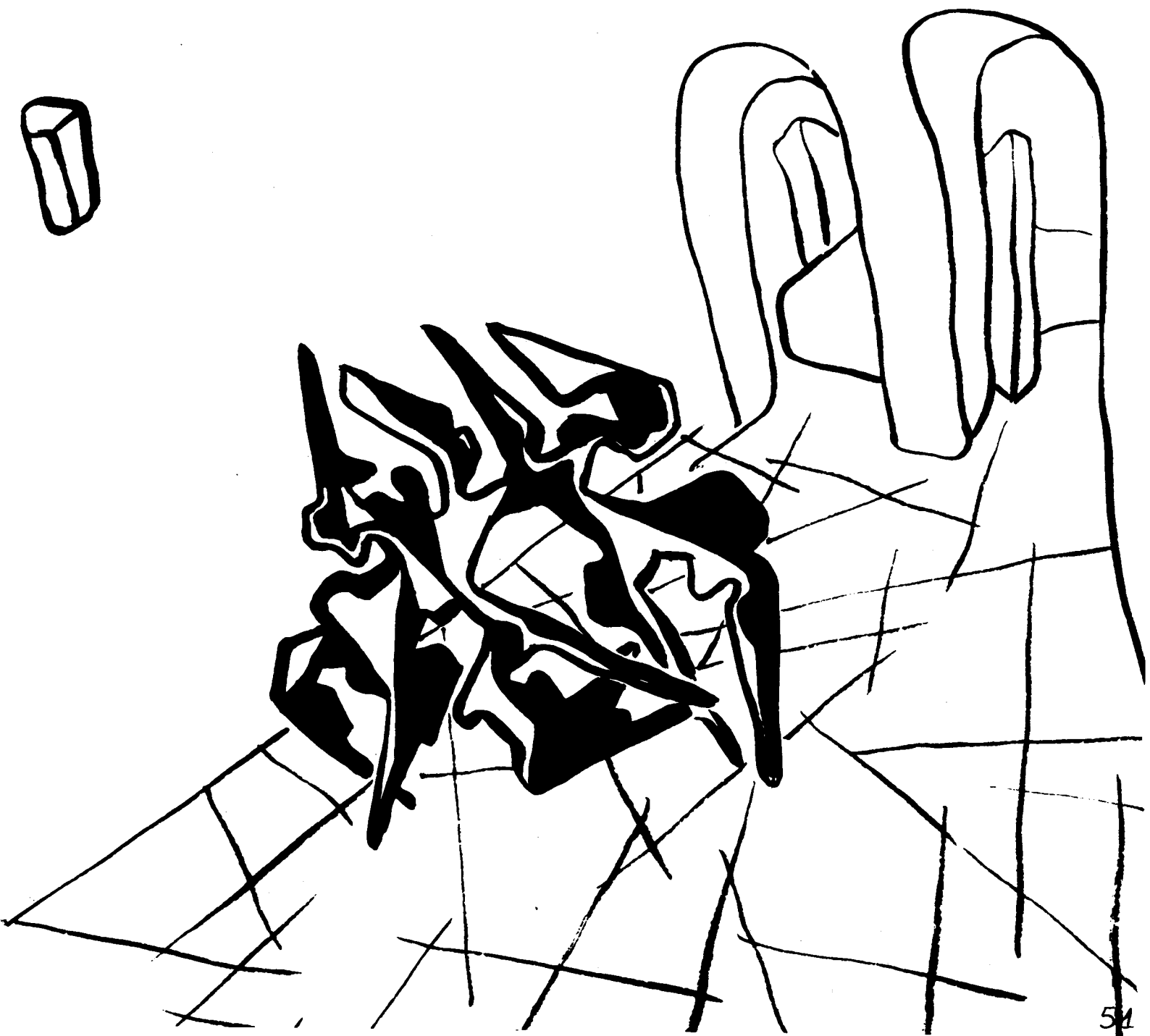


Théâtre

L'irréel, le réel, où les voir, où les trouver, la maison qui monte, le ciel qui descend, les hommes qui veulent exprimer ce que nous ne pouvons sortir de nous-même mais que nous ne pouvons reconnaître nôtre quand ce sont les autres qui l'ont dit.

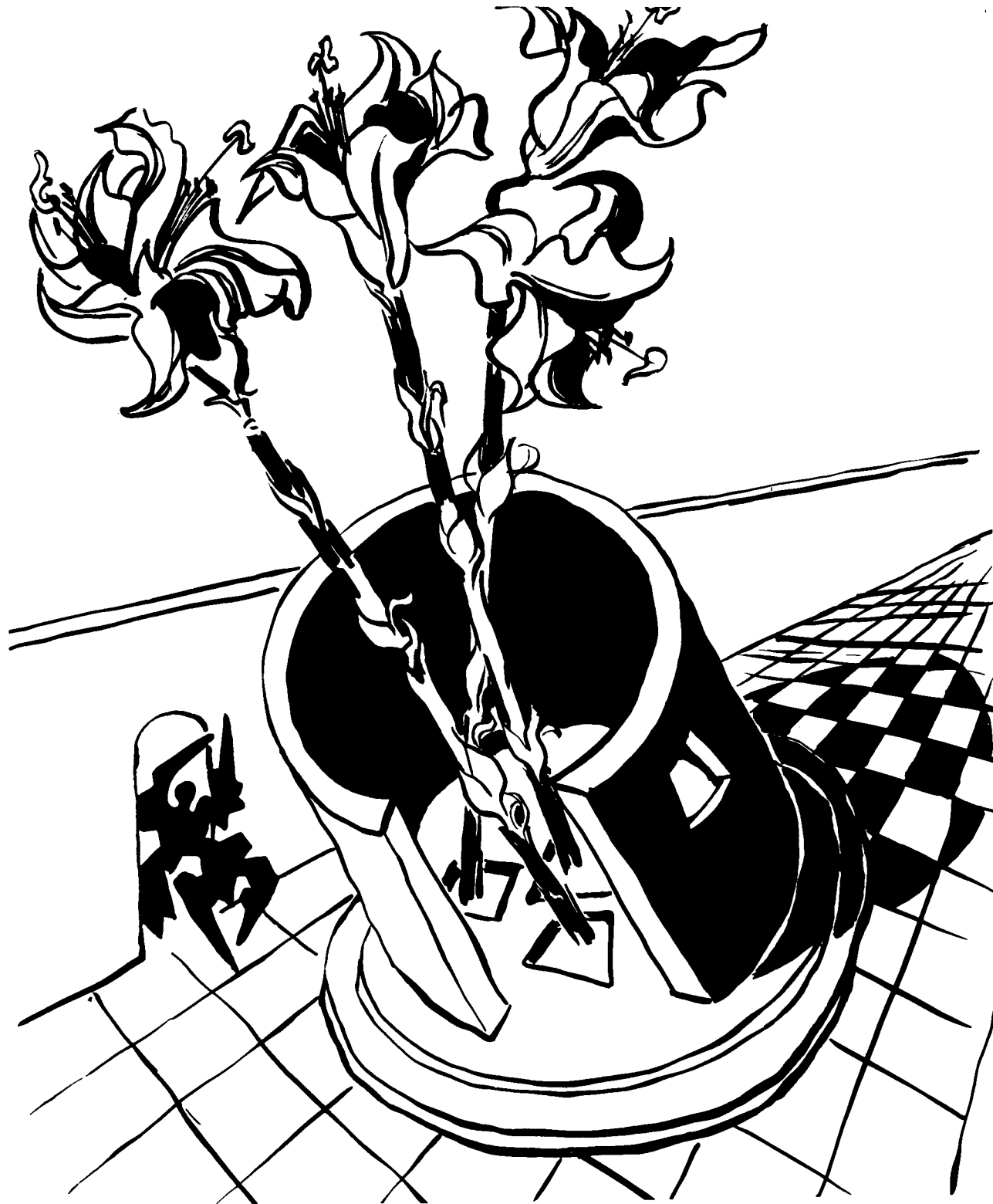
Je viens de vivre une semaine de cette folie, pourtant si vraie, que nous voulons servir aux foules dans la maison de la culture. Et puis toutes les raisons s'emmêlent, toutes les volontés s'enchevêtrent dans des formes encore plus irréelles que le théâtre le plus abstrait et ceci pour finalement bâtir la forme dure que l'on devra imposer pour longtemps. Alors on est effrayé, pourquoi des murs qui limitent latéralement la scène, mais pourquoi la scène qui met en boîte le merveilleux

Berlin septembre
1968











Yaoundé. visite au site de l'université

Le site était beau vierge - plus beau encore avec ses routes et les plate-formes des bâtiments. Je les vois en volume et ils ne peuvent avoir qu'un seul volume, celui que leur impose la pente du terrain, l'élançement des palmiers et l'épaisseur des verdure, qu'impose aussi le profil lointain des montagnes qui doit entièrement garder sa ligne abstraite, découpe d'un ciel qui veut en être la limite supérieure.

z'y fus la nuit. Le négatif complétait les formes du jour et me les expliquait, les troncs blancs prenaient alors leur vraie place et ponctuaient de trouées bleuâtres et vides le jour, mais qui, à cette heure, par les lumières me donnaient toute la ville,

De mes yeux je promenais la lune à travers les palmes et pour ma récompense j'en eus les découpures : des manguiers plus épais, elle gardait les masses tout en les trouant d'une mesure de lumière. Il y avait aussi la conque du théâtre de verdure. En plein milieu d'une scène d'eau, le fromager immense semblait l'acteur qui prenait l'échelle de l'action au plus fort de mon drame

Yaoundé Mars 1966

CUZCO-

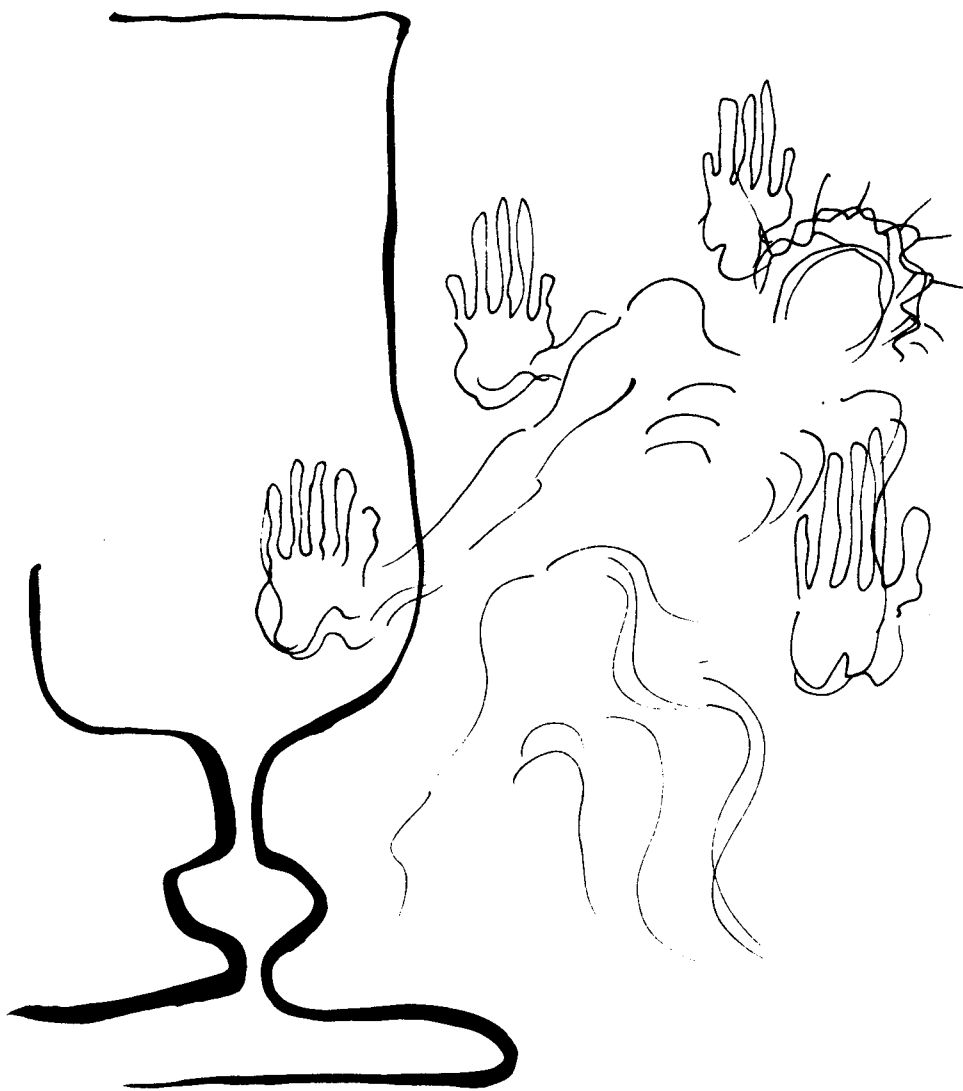
La fête de l'immaculée conception, jour férié pour tout un pays! En gros plan et illuminée, la Vierge Mère dans ces plus beaux atours. Toute la chrétienté a participé à sa magnificence, depuis les bijoux de Théodora fille de joie, aux enluminures du moyen-âge, aux formes compassées et triangulaires des brocards trop lourds à porter, jusqu'à la fantaisie mièvre et naïve de l'école de Cuzco qui donne aux Andes des reflets de Campanie--

En arrière plan, toute la souffrance d'un peuple détruit pour la plus grande gloire du Christ - un maraboutisme de saints par centaines se substituant aux cultes certainement brutaux et sanguinaires, mais grands et simples, des soleil, lune, terre et étoiles -

Et puis aussi tout le refoulement de ces ascètes de pacotille, clergé qui veut une vierge, vierges qui veulent un époux divin, excitation intellectuelle, panacée provisoire d'une continence voulue pour un instant mais refusée dans le temps. Hypocrisie malsaine, mensonge contre son corps. Pêché, péché partout. Ah que son rachat a rapporté à la société anonyme de l'Eglise !

Mais dans Cuzco aux cent mille bougies de dévotion, les Incas sont toujours là par la puissance d'une évocation dont la grandeur écrase la chrétienté, assise par ses églises sur le grand corps toujours vivant de la ville.

Tout Cuzco garde le plan Inca, il s'impose par ses volontés directrices, par la rigueur de son ordonnance, il vit pour nous sous les mesquines constructions coloniales et puis, au-delà de cette ordonnance ce sont les chairs molles, qui, trop loin du squelette s'avachissent et tombent - Cuzco 1966



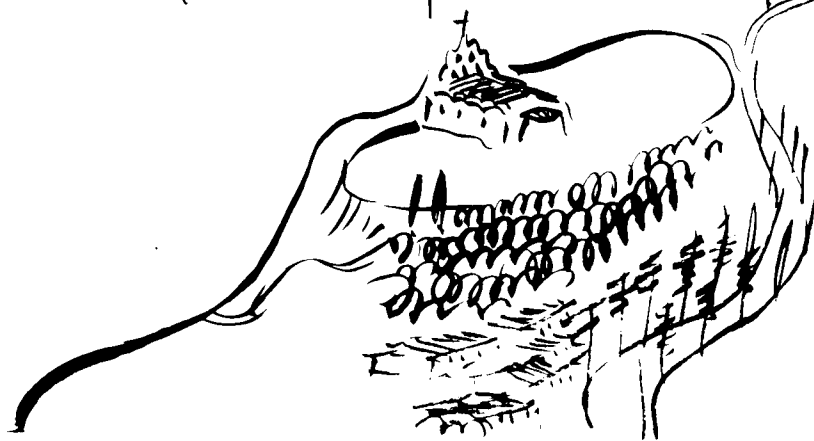
mon père éloignez de moi
ce calice



Des roux, des ars
repoussés par les verts
les plaques grises des rochers pour vous
les présenter

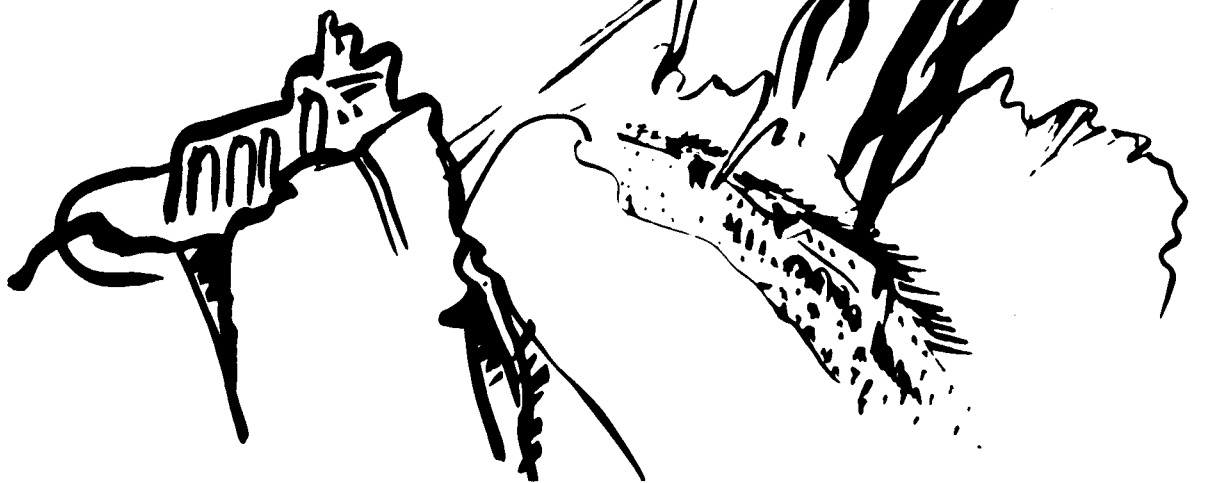
Et si les maisons montent,
les champs s'aplatissent et les vallées
se creusent

L'aile de l'appareil, à mié pente
découpant la montagne met les toits
dans le ciel et nous plante un sapin
dans la main ; plus bas c'est
la fuite d'une palette échelonnée



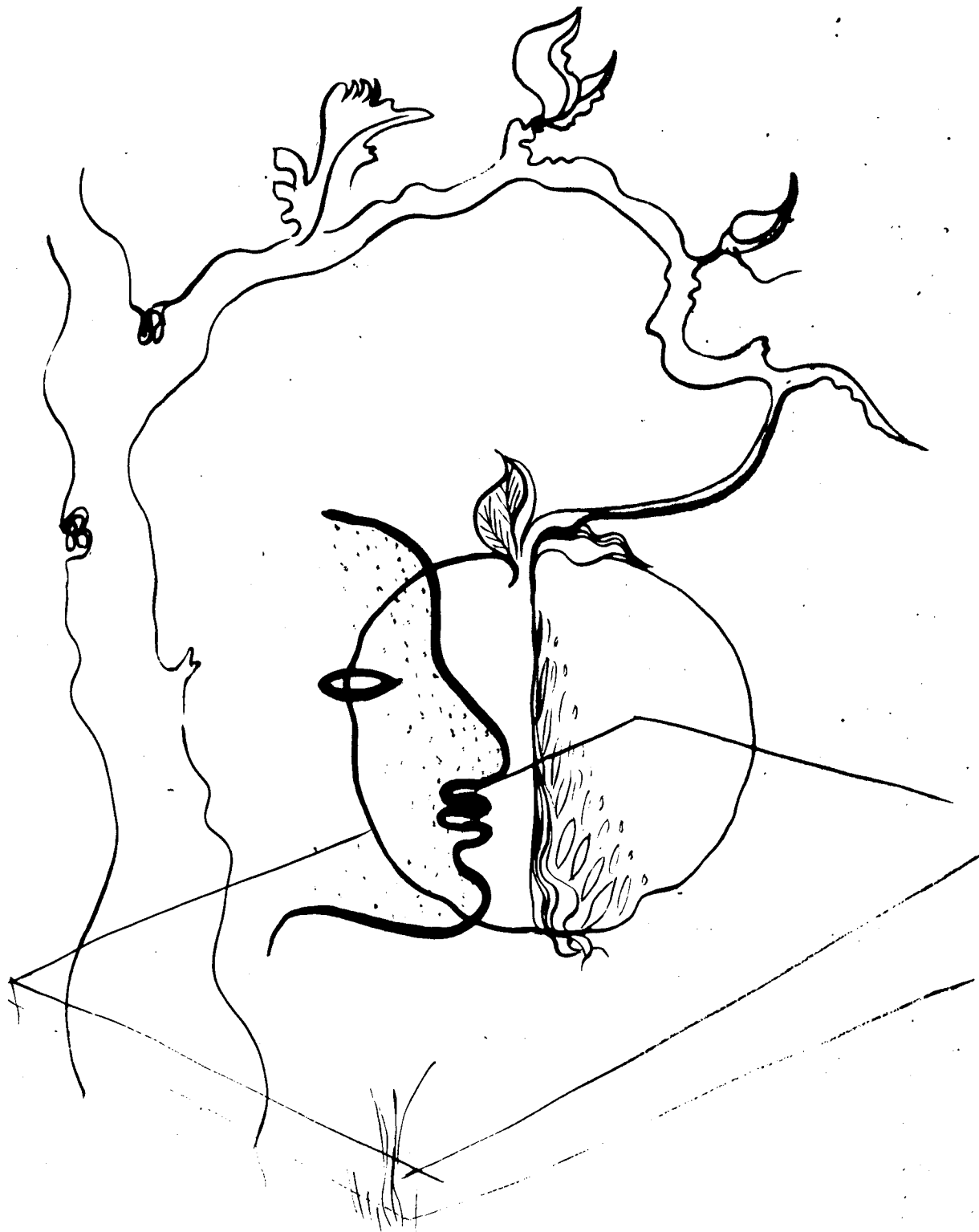
où l'on ne peut saisir l'église
qu'avec tout le village, mais
que l'on rate encore, la
route nationale venant
tout enlacer, - Plus
haut le calme repartait.
Dans un bocal de bleu
la terre se dissout.

Il en reste des
fermes, mais
femme sur le
dos, elles se
fondent en
elle



détruisant de beaux
cerdos pour parfaire
la hanche





- Elegies de
Dino -
"Certes il est étrange de ne plus habiter la terre,
de ne plus exercer des usages à peine appris, de ne
plus accorder aux roses et à tant d'autres choses
pleines de leurs propres promesses le sens d'un
avenir humain;"

-
M
-
Dans l'espace de transition que la vieillesse est
au départ nous vivons et le temps de la vie et le
non temps de ce qui sera. Et la vie s'enrichit de
tout ce qu'elle a donné. - Eh bien je sais qu'aux
roses, sans habiter la terre j'en garderais les
promesses, car alors elles vivront sans le desespoir
du temps -

Transparence

Femme diaphane, vitre épaisse, ou diaphane pour les deux et moi au loin qui superpose les images fausses de la vitre qui les prend alentour, image vraie de la femme qui s'insinue parmi les fausses, mais le mouvement les discrimine et la femme est seule réalité, enrichie pour moi de toutes les transparences que je lui donne - et puis le diaphane prend possession de tout, sauf de ma solitude

Sables du Sahara

Ecaillés ou rides refusant l'organisation d'un corps, se libérant par l'abstrait des contingences terrestres et pourtant contour précis, lignes aigues d'un tranchant métallique, géométrie des courbes ou aucune n'en continue l'algèbre mais la joute sans cesse pour ne point d'une formule bâtarde, porter atteinte à la pureté des sables : hésitation, retour, puis saut sous la lumière, puis report en avant, mort dans le plat et revit en distance, éponçant du vent les dessins non visibles, pour des yeux qui comprennent, les révéler en ocre -

Lima

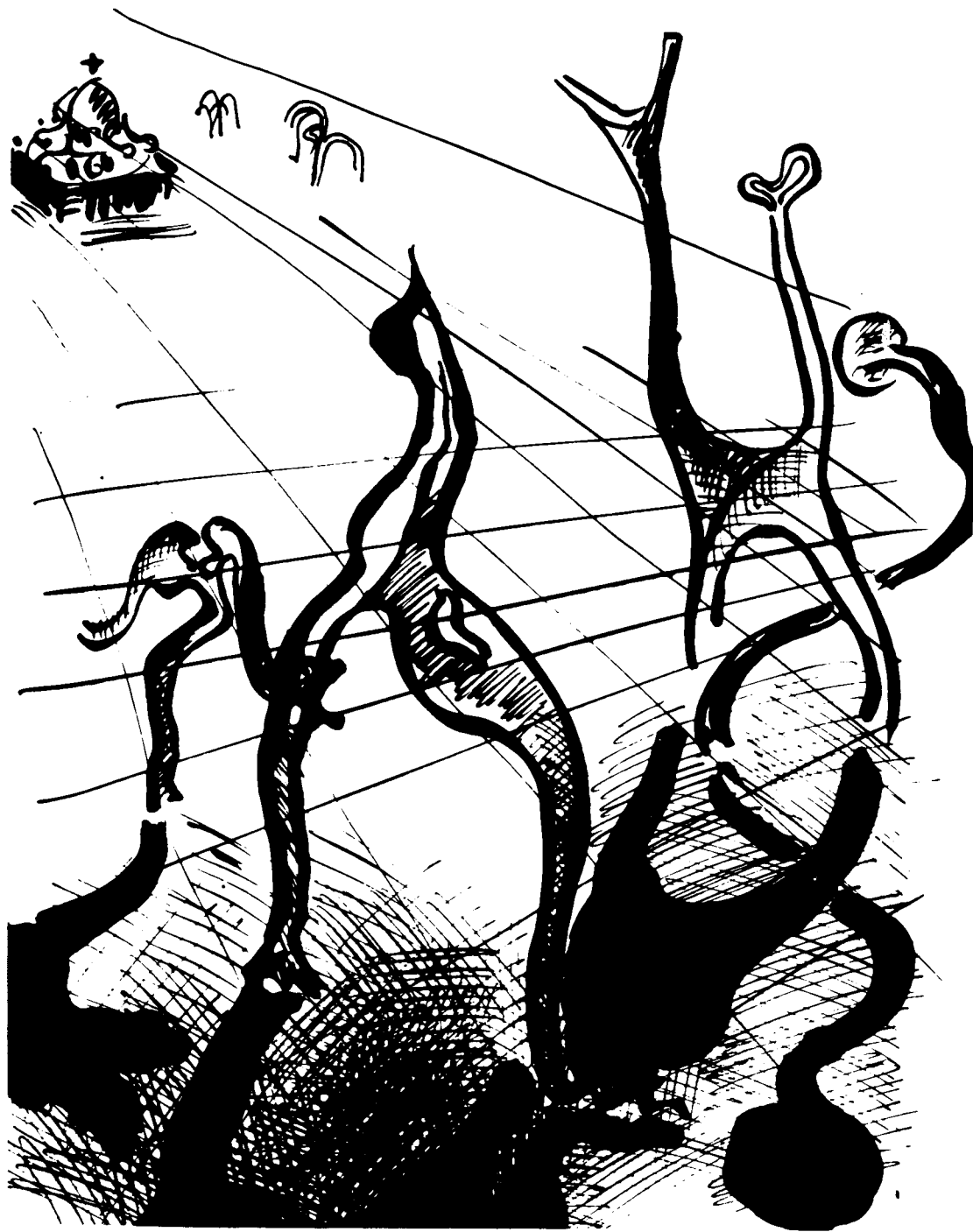
Lima, comme le bruit du mot, mou, fade et doux
Le courant Pacifique de Humbolt par la fraîcheur de
ses eaux crée, à seulement 12° sous l'équateur, une
fraîcheur humide gardée par une nébulosité du ciel
presque continuelle, on est dans un coton qui s'effiloche
à peine, pour donner par instants, une autre vie aux
volumes de la ville -

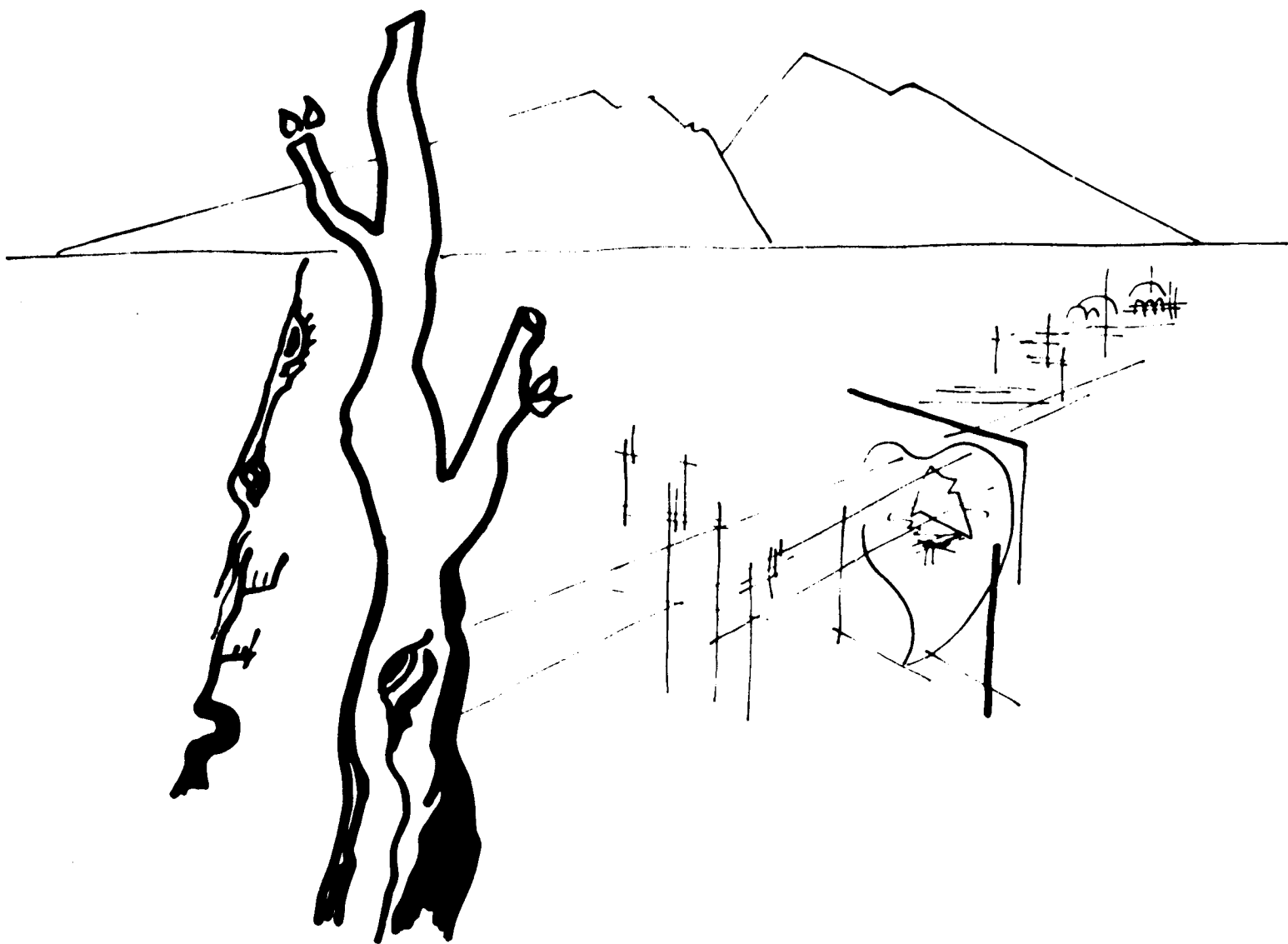
La grande ville, comme toutes les villes neuves, se ressent du manque d'imagination des hommes, grandes avenues plus ou moins larges, plus ou moins plantées, plus ou moins longues, bêtes dans leurs tracés qui ne tiennent compte ni du ciel, ni du sol, ni de la conjonction avec les autres, mais seulement des décisions hâtives et qui ne peuvent trouver leur explication que de la fatigue d'un conseil municipal ou d'opérations foncières largement profitables que l'on couvre du pudique manteau de l'intérêt public -

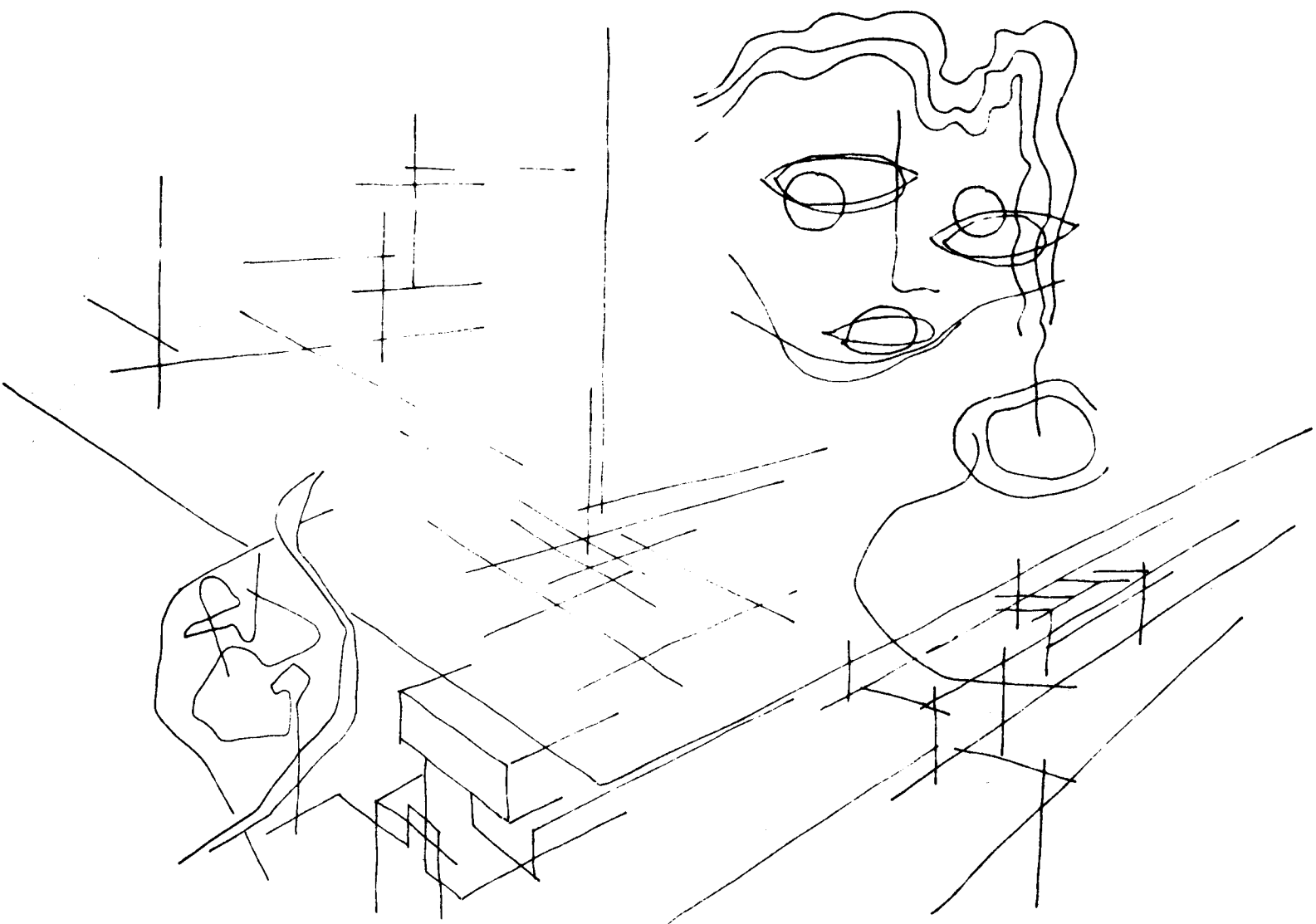
Au hasard des terrains, de grands immeubles s'élèvent sans liens, tels des crocs de sangliers dans une denture d'enfant. A plus petite échelle, les quartiers riches vers la mer, sans caractère, seulement un peu plus de gazon et de beaux matériaux que l'on colle indifféremment sur des façades coloniales espagnoles. Fers forgés, volutes et saintes vierges

ou sortis de revues d'architecture moderne, mais seulement par morceaux réemployés. À l'autre extrémité les rues se ressèrent, la vie devient plus intense, mais en même temps elle s'appauvrit. Quelques belles cours, restes délabrés de l'époque coloniale, puis tout se subdivise, se rétrécit, d'immenses couloirs partant de la rue donnent sur des pièces sombres, habitées par des familles entières, les bois s'écaillent, les façades en briques crues cachent l'adobe qui s'effrite: une grise impression de misère qu'essaient de cacher les transistors en folie -

Et pour finir, rejeté du plat qui appartient au citoyen, sur la montagne noire qui fait fond à la ville les masures désordonnées des pauvres sont là qui dominent par le remords qui écrase.







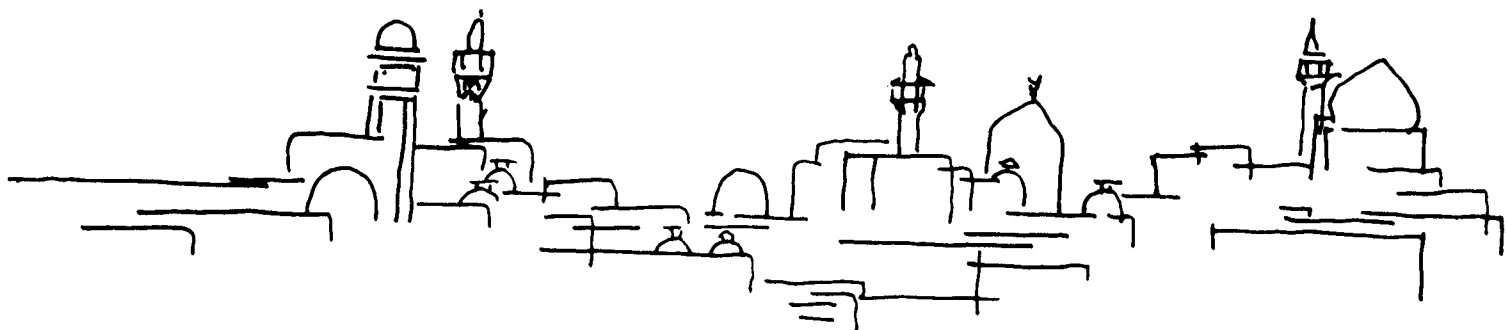
Meshed

Mauvaise architecture islamique, mais atmosphère très prenante, dure et fermée. L'or sur des formes compliquées et sans beauté, éclate et vous aspire, la réflexion ne joue plus, la fascination est totale et vous fait perdre un jugement qui vient d'ailleurs.

La faïence abusive, le stalactite débordant, le miroir à facettes, les facettes partout, et pourtant grandeur de l'ensemble magnifié par les dômes dorés.

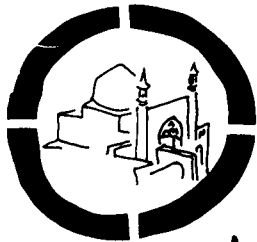
Voilà Meshed.



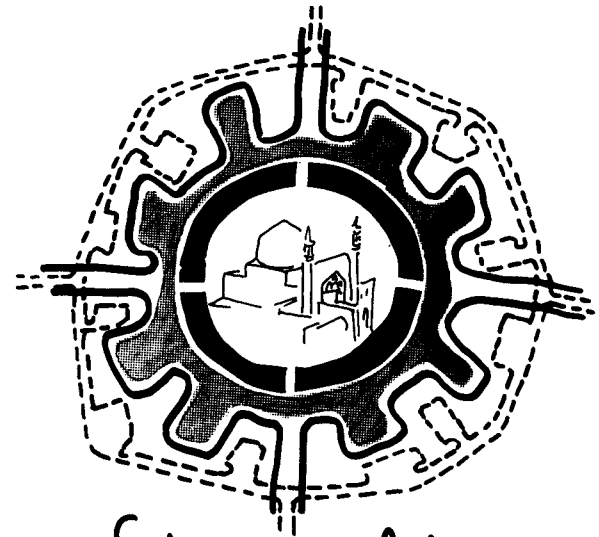
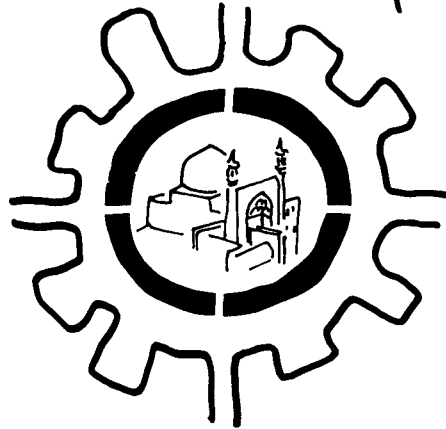


de l'or, du turquoise et du bleu, et l'ocre de la ville pour soubassement

ouvrir le cercle
extérieur pour dégager
les vues et donner de la
longueur suffisante
pour les Boutiques



accuser le centre
non par des Boutiques
mais par une ceinture d'eau
laissant toute la valeur
au monument



Séparer circulation
mécanique --- et piétons ■

Être modeste vis à vis des monuments
nécessité d'une architecture sobre et basse.

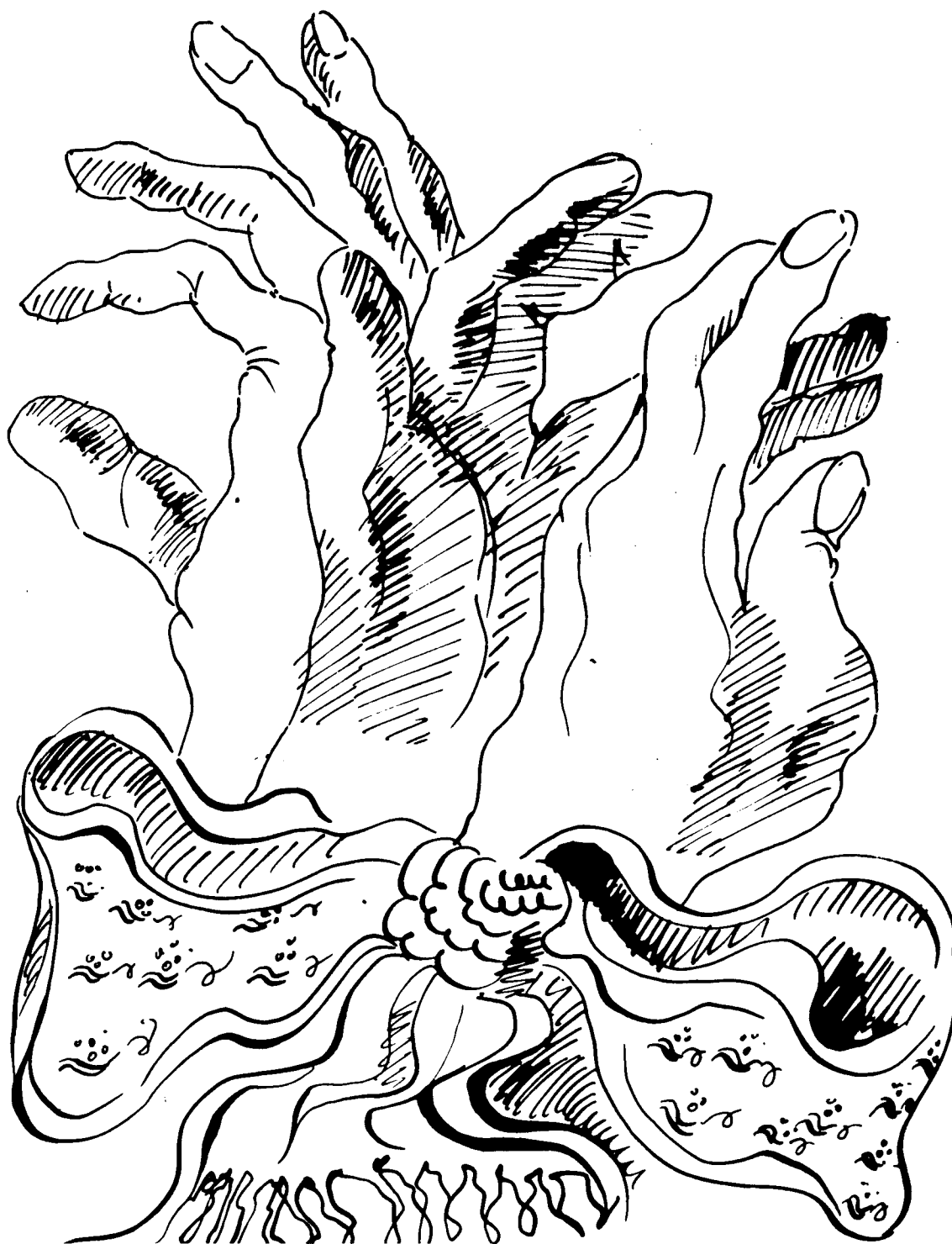


Masoud Muzi
ME

La bande déroulée de la vie donne aux actes successifs des numéros intangibles et fixe du temps une cadence régulière ne permettant pas de retour en arrière

Non le temps prend la dimension de la valeur des actes qui aussi s'interposent en dehors des chronologies
- retour en arrière, saut en avant au-delà des années
- richesse au départ, chutes momentanées, acquis puis-
sant d'un voyage, visions nouvelles qui font du
passé ressurgir les données constructives et préfi-
gurer un avenir déjà là - en désordre ordonné
C'est ça la vie -

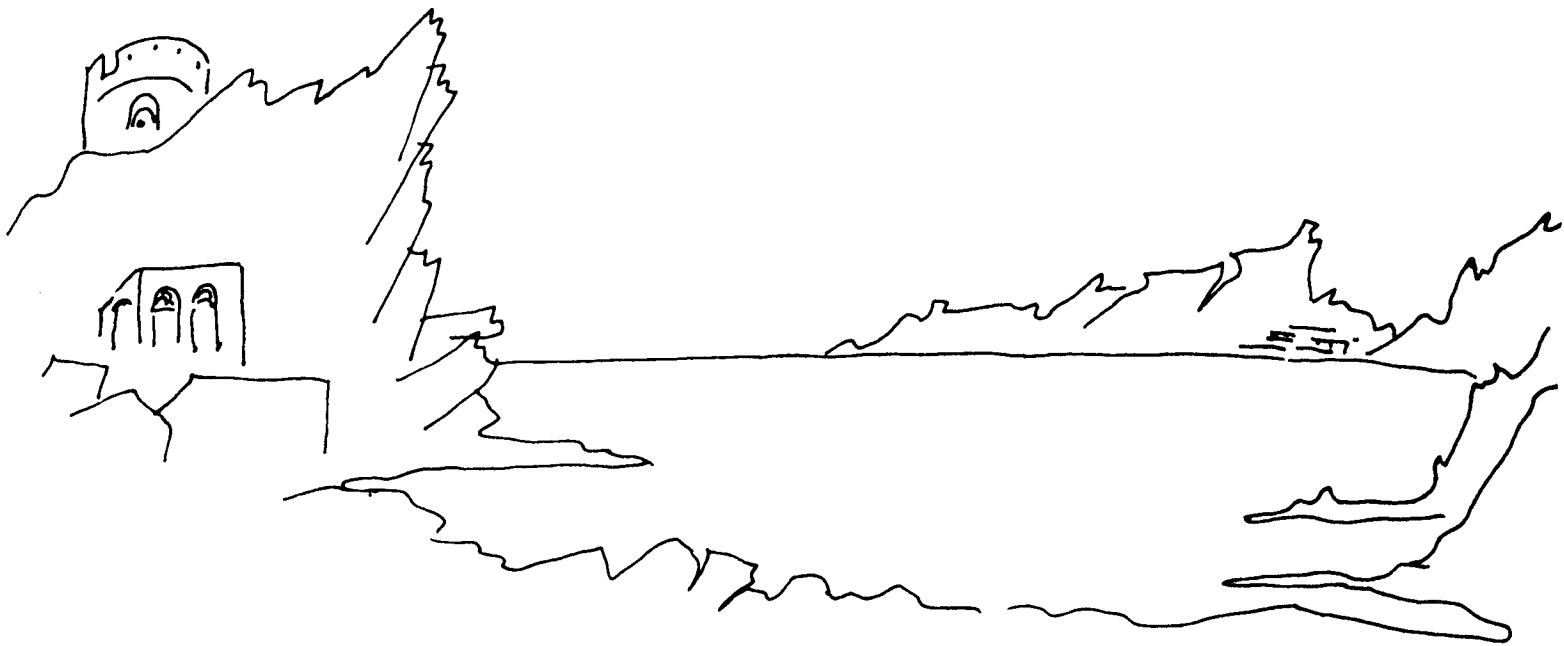
Prière



Il n'y a qu'une technique, qu'un art, qu'une raison de vivre, celle d'acheter pour vendre, vendre pour gagner, gagner pour rien et la vie passe.

En plein désert on crée des villes avec les défraîchies usées de notre civilisation, avec les rêves des débuts de l'industrialisation de l'Europe qui voulaient voir d'immenses boulevards couverts d'automobiles allant nulle part, mais signifiant la réussite de la technologie, la richesse de classe et la marche en avant de la dite civilisation.

Et l'on voit de nouveau les hommes reprendre ce chemin que nous avons suivi et dont les prémices des catastrophes qui nous attendent sont déjà perceptibles. Aucune vie aucun centre où l'on



- Tour d'or sur basalte
- et noir du basalte encadrant le bleu intense de la mer -
- et dans ce déferlement de grandeur, la blanche masquée à
l'échelle de l'homme -

aimerait vaquer à l'heure crépusculaire. Architecture d'extérieur ne reflétant rien de l'intérieur, si ce n'est la richesse du propriétaire qui s'affirme par une macédoine de décors pris dans les revues et choisis pour leur vulgarité, car la vulgarité est toujours au service d'une richesse qui se veut voir. et puis à tous les croisements des "round about" canalisant bêtement les circulations car ignorant totalement que la circulation mécanique exige dans les cas de conflits orthogonaux l'utilisation des trois dimensions.

Voilà la trame sans commencement ni fin, comme le désert, et marquant la réussite du chamelier par le feu de la terre que le Seigneur fit voir à Moïse dans le buisson ardent.

Fin de l'étude de Mascate.

janvier 1974



offbrande

Le Kaleidoscope

Mes yeux en connaissent plus que lui, à la couleur à la forme, ils y ajoutent tout le poids du labyrinthe de la connaissance. Par l'unique et par le double, en un jeu de lumière, ils recréent les monts, soulèvent les mers, en entourent les terres, en façonnent le vert pour voir le bleu dans toutes ses profondeurs et le diaprer de rouge. S'y joint le temps d'avant et celui de toujours en parcelles ou d'un bloc infini. Rien n'a plus ni forme, ni temps, ni couleurs, mais toutes les formes et les couleurs des temps -

octobre 1973

Gordion.

Ville immense de nos rêves, bourgade infime de la réalité. Du pré-hittite, au hittite classique, au phrygien de Midas, au nœud d'Alexandre, aux enceintes hellénistiques, que d'histoire sur cette surface de 4 pas de tour. Et pourtant ce sont ces quelques pierres qui nous permettent de savoir que l'histoire dit vrai, que Midas avait de longues oreilles pointues, qu'Alexandre y passa et que ce jalon affirme une partie du parcours du Macédonien. Pourquoi Gordion est là? Est-ce le fleuve aux tranquilles méandres, l'immense plaine que limitent les montagnes, les possibilités de culture et d'élevage, ou une position en plat où l'on peut en s'élevant d'un rien, voir au loin l'arrivée de l'ennemi, C'est tout cela qui fit que 30 hectares de terre fixèrent en ce lieu l'homme pour cinq mille ans -



Euphorie

je ne fais que regarder le ciel de Yaoundé. Nuages denses échevelés. diffus pour la liaison. épais pour ne garder que la frange éclatante qui lui dessine des continents, mais limités vers le haut par des ailes d'onge aux rémiges effacées. Et toute cette vie au dessin différent dans l'autre minute, dans un ciel parfaitement bleu, sans compromission de la moindre vapeur. Et les palmiers dans leur superbe font la liaison avec les fleurs d'en-bas tandis que mes bâtiments de l'université se glissent entre ces couches, donnant quelque fixité à tous ces mouvements colorés mais changeants et dont chaque couleur parle de sa complémentaire en se remémorant sa leçon d'arc en ciel. Et mes chantiers qui font saigner la terre. et moi qui la dissèque, la mesure et lui dessine des formes qui vont pousser sur elle. Seront-elles verrues ou grain de beauté.

Yaoundé
juillet
1974

La ligne droite me fuit, seul un zodiac circulant sur plusieurs écliptiques pourrait peut-être, dans sa sinusoïde circulaire, donner une idée des chemins que le destin me fixe. Une dépêche me met dans la "Panam" et me fait passer par Damas. J'ignore où vont mes pas. Devrais-je étendre une ville, donner à l'homme et son confort une zone désertique ou violer la montagne par une route que je lui ferai douce. Deux, trois ou quatre jours et peut-être des retours. Quand on peut seul pour beaucoup, la demande est une contrainte dans la joie -

Tehéran 1975

Dehli

Les Moghols, par leurs tombes ouvertes aux quatre faces et prolongées par des terrasses et jardins jusqu'à l'horizon, semblent vouloir étendre la mort aux limites terrestres, mais dans ce cadre sans limites, elle semble douce, presque harmonieuse. Le décor de l'architecture, nous dirions décadent ne l'est plus dans la couleur et la matière quand nos sens les perçoivent en dehors et libérées des critiques formelles. Par les Moghols, ce sont les structures de la Perse, la majesté et la prise de possession chinoise du sol, les sensations indéfinissables de toutes les steppes, les grandeurs des monarques du monde. Puis, à la fin de leur temps, une gentillesse de cour où les femmes, les parfums et les fleurs sont mis en valeur par l'eau, une eau qui emprunte à tous les rêves célestes, les formes de l'irréalité.

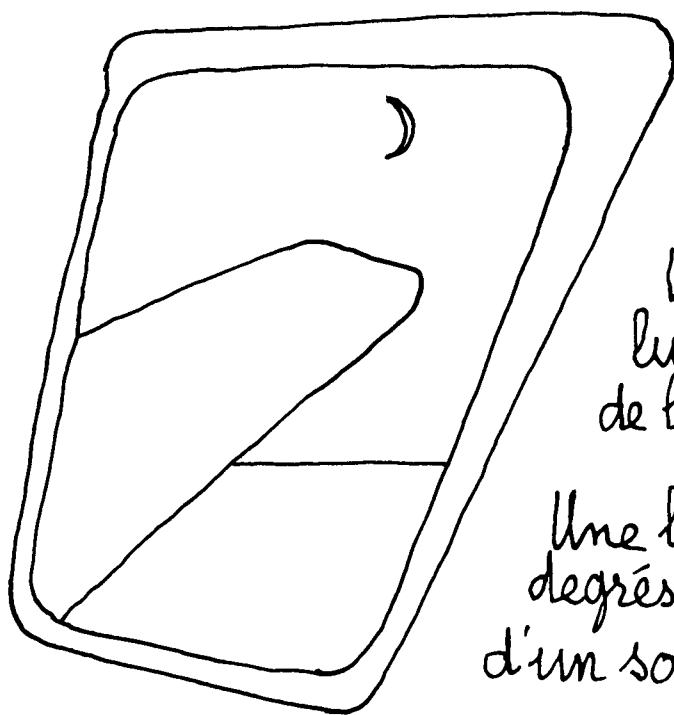
Et tout cela, aujourd'hui, aimé, protégé, quelquefois

compris et surtout utilisé par tous les étages de la population. C'est au milieu de ces jardins, de ces eaux courantes, de ces parterres de fleurs, de la rudesse des Tombes de guerriers, que les Indiens se réunissent. Ils s'y délassent, s'y groupent pour parler, certains pour écouter des poésies. C'est la vieille Delhi, une des multiples capitales d'un Empire à toujours conquérir —

Delhi Février 1954



Aux yeux qui voient les plus grandes richesses



Une aile qui ignore
l'altitude et la distance
on les laissant glisser sous elle

Un brillant filigrane qui d'une
lune croissante parle déjà
de la splendeur du cercle

Une ligne d'horizon qui en quelques
degrés concentre la lumière remanante
d'un soleil disparu

-1977-

Ce que je vis
Ce que je suis
Pourquoi je vis



Solitude

- Nuages -

Et les montagnes je les voudrais s'élevant du plan horizontal le plus parfait possible, pour que rien de caché n'en vienne restreindre leur forme -

je voudrais que mes yeux, associant leur puissance, les modelent à leur volonté -

je voudrais que ma volupté y puisse s'y complaire sur des formes arrondies en transformation continuelles -

je voudrais que des pics m'aiguillonnent et des plateaux me fassent connaître le calme -

Et puis je voudrais m'y perdre et, dans une chute infinie, savoir que jamais aucun sol m'atteindra -

1929	Vienne, Michaelerplatz	1
"	Vienne, vue d'ensemble	2
"	Vienne, le Graben	3
1953	Ceylan, calme et tranquillité	11
"	Ensemble monumental construit par un Sultan à la mémoire de son antilope chérie (près de Lahore)	12
1960	Ostie, mosaïque romaine devant une agence de voyage de l'époque	14
1958	Ségeste, où sont les lignes les plus pures	16
"	Ségeste, colonnes du temple	17
"	Musique à Palerme	18
"	Palerme, irrigation, l'eau dessine pour moi	19
"	Palerme, l'ordre du XII ^e s. et le désordre au XVIII ^e s.	20
1951	Quelques saints de cathédrale	21
1958	Le portique et l'ange (Italie)	23
"	L'ange du portique	24
1950	Fez dans son environnement	27
"	Casablanca, esquisse du plan-directeur	28
"	Composition géométrique (peut-être une ville)	29
1964	Dakar, esquisse du plan-directeur	31
1968	Damas, esquisse du plan-directeur	38
1955	Pérouse, la richesse d'une ville	41
1948	Rameaux	43
"	(Rien) Que des lignes	45
"	Guerriers japonais	46
"	Danseurs au fond du puits	49
"	Danseurs, ils entraient par la porte mais de la fenêtre soufflait l'esprit	51
"	Danseurs à la tour	52
"	Danseurs, je dansais avec eux	53
"	Danseurs au lys	54

1948	Une fleur qui s'impose	55
"	La passion	60
1946	Vol en planeur	61
"	Survol de Sisteron	62
"	Vol en planeur (fin)	63
"	Rainer Maria-Rilke : Elégies de Duino	64
1950	La marche des prélats	71
1954	Le vide du coeur, poésie de la pakistanaise Mussara	72
1958	Séjour à Mohenjo-Daro sur l'Indus	73
1971	Le centre religieux de Meshed (Iran), photo Ecochard	75
"	Meshed, la ville	76
"	Meshed, proposition de protection et d'aménagement des lieux saints	77
"	Meshed, l'entrée du centre religieux	78
	Prière	80
1974	Mascate	82
"	Offrande	84
"	Euphorie	87
1950	Il était sur le portail	92
"	Solitude	94

